

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 85
19 JUIN 1920

PRIX
3 FRANCS

Le Petit
ROGER PINEAU

A. HUGON
= FILMS =



PATHÉ



— Vos têtes sont ratées!!!

— Mais encore une fois! mettez donc des **Fards DORIN**.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Vers le Marché Mondial. P. SIMONOT.
Echec au Roi La Cinématographie Française.
Un grand deuil pour l'Art Français P. S.
En marge de l'Ecran. Paul DE LA BORIE.
En Italie J. PIÉTRINI.
Lettre d'Angleterre F. LAURENT.
Chronique d'Amérique. MC. GILL.
Les Beaux Films :
1. Le Docteur X... UNION-ECLAIR.

2. Chouquette et son as PATHÉ.
3. Félonie L. AUBERT.
4. Jenny. L. AUBERT.
5. Le Souper des douze Fripons ED. BÉTANCOURT.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Propos Cinématographiques. PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
19, 21, 22 et 23 juin 1920.

VERS LE MARCHÉ MONDIAL

Je m'excuse d'emprunter le titre de cet article à un journal corporatif allemand, *Film-Export*, dont nous avons reproduit il y a quinze jours, quelques extraits non dénués d'intérêt.

On nous a même fait grief, dans une certaine presse, de la publicité que nous donnions dans les colonnes de la *Cinématographie Française* aux élucubrations de nos ennemis d'hier, de nos concurrents d'aujourd'hui, de nos adversaires de toujours.

C'est là une question d'appréciation. Vouloir systématiquement ignorer le boche ; le classer délibérément dans une catégorie d'êtres répugnants, en faire une sorte d'humanité inférieure, indigne de commercer avec le monde civilisé, est un sentiment fort respectable et que légitiment les hauts faits de la Germanie au cours des années de guerre. Aussi me garderais-je de blâmer l'attitude de ceux de mes compatriotes dont l'intransigeance demeure

absolue en ce qui concerne nos rapports futurs avec l'Allemagne.

Il faut toutefois rechercher si, en jugeant la situation à la seule lumière de leurs désirs, ces excellents esprits ne risquent pas une cruelle désillusion au contact de la vérité.

Par son hypocrisie, sa cruauté, sa barbarie, l'Allemagne s'est mise au ban de l'humanité; c'est là un truisme dûment établi pour tout homme de bon sens. Doit-on en déduire que la France, drapée dans la cape de don Quichotte, demeure seule opposée à toute conversation avec les boches? Prenant prétexte des atrocités commises par son armée et approuvées par son peuple, est-il logique de fermer obstinément les yeux à l'évidence et de nier les incontestables qualités pratiques de cette nation? Pour être plus précis, est-ce faire de la bonne politique économique que de tenir sous le boisseau les progrès réalisés par l'Allemagne dans l'industrie du film?

A la *Cinématographie Française*, nous ne le pensons pas et c'est précisément dans le but d'éclairer nos producteurs nationaux sur l'importance de leur nouveau concurrent que nous donnons la plus grande publicité possible aux événements cinématographiques d'outre-Rhin.

Peut-être, une attitude toute différente nous serait-elle indiquée, si nos alliés d'hier demeuraient vis-à-vis des boches dans une prudente expectative et les tenaient en méfiance comme ils le méritent. On sait trop qu'il en va tout autrement et que d'un pôle à l'autre c'est à qui fera risette aux auteurs de l'attentat criminel de 1914. Dès le lendemain de la signature de l'armistice, les Etats-Unis et l'Angleterre renouaient avec l'Allemagne des relations fructueuses sinon fraternelles. En ce qui concerne l'Italie, les articles si précieusement documentés de mon confrère Jacques Piétrini, tiennent nos lecteurs au courant de la vague de germanophilie qui submerge la péninsule. Quant à l'Allemagne elle-même, son attitude n'est pas celle d'un vaincu. Pour les boches,

notre victoire est inexistante, c'est une sorte de malentendu, une erreur du destin qui doit inévitablement s'effacer dans le plus bref délai.

Pour n'avoir pas su imposer à l'ennemi nos volontés par le seul procédé valable : la force, nous lui avons laissé intactes, ses illusions sur sa prétendue supériorité. Il y a dans l'état d'esprit actuel du peuple allemand une sorte d'orgueil né de cette confiance superstitieuse en lui-même et de la certitude où il se complait d'être encore une puissance avec laquelle il faut compter.

Il est malheureusement trop évident que sous le rapport industriel, l'Allemagne est demeurée une rivale redoutable, et qu'en ce qui concerne plus particulièrement la cinématographie les progrès réalisés par ses techniciens sont de nature à nous faire réfléchir. Quelques films sensationnels ont attiré l'attention des cinématographistes étrangers sur une production qui joint à la qualité l'avantage d'être d'un prix fort réduit grâce au cours du mark. On fait en ce moment une réclame retentissante autour d'un nouveau produit de la May-Film de Berlin. *La Femme du Monde*, œuvre longue 16 000 mètres et réalisée, dit-on dans des conditions de supériorité qui n'ont pas encore été égalées.

Tout en faisant la part de l'exagération coutumière à ces virtuoses du bluff, il n'en reste pas moins que l'attention de la clientèle est très habilement attirée sur la production allemande et que le souci le plus élémentaire de nos intérêts commande de réagir sans retard.

Or, nous avons déjà démontré que, s'appuyant sur le célèbre trust italien dont le grand chef est l'avocat Baratolo, l'U. F. A. de Berlin s'était assuré des débouchés dans les pays contrôlés par le trust en échange de ses bons services pour l'Europe centrale, les Balkans et éventuellement la Russie.

Aujourd'hui, c'est nous qu'on invite à esquisser un tour de valse et l'article de M. H. Levandowski, reproduit dans notre numéro du

5 courant, n'est qu'une amorce destinée à provoquer un échange de vues en attendant un échange de films. Les Allemands sont gens trop avertis pour ne pas se rendre compte de l'intérêt que le public manifeste dans toute l'Europe pour tout ce qui, en art porte la marque française. Ils sont donc prêts à faire entrer notre production dans le cycle de leurs gigantesques projets, à condition que les écrans français ne demeurent pas plus longtemps rebelles au film germanique.

Après une phrase insidieuse sur la paralysie de notre industrie en raison de la guerre M. Levandowski ajoute : « Les pièces humoristiques et les romans français auront sans doute en Allemagne le succès d'autrefois. » Puis il entonne un couplet dithyrambique à l'adresse du film allemand qui « a prêté l'oreille à toutes les initiatives émanant tant de la scène dramatique que des autres arts, peinture, plastique, graphique même. »

Après avoir prêté l'oreille à tant de sollicitations, il nous en montre le bout, ce bon, cet incomparable film allemand. Et ce bout d'oreille il est prêt à le laisser pincer par l'exploitation cinématographique française ; le reste du corps viendra ensuite aisément. Il n'y a que la première bobine qui coûte. Sur les

plus grandes scènes parisiennes, Madame Isadora Duncan illustre de ses poses plastiques la musique de Wagner. M. Levandowski peut à bon droit espérer que l'œil du public français ne s'effarouchera pas plus aisément que son ouïe. Le tout est de s'entendre et voilà précisément le point délicat sur lequel on ne saurait trop s'appesantir.

En musique, il n'y a d'autres intérêts en jeu que des intérêts sentimentaux, si j'ose ainsi dire. Bien mieux, Wagner étant dans le domaine public, la question des droits d'auteur ne se pose même pas. Le film, au contraire, en outre de son côté artistique, présente un intérêt commercial appréciable et on peut être certain que c'est surtout sous cet aspect que les Allemands envisagent la question.

Comme ces maîtres fourbes ne songent qu'à prendre beaucoup en échange de très peu, il est bon de mettre en garde les hommes qui auront à délibérer sur la solution de cette question dont l'importance peut être vitale pour notre industrie. L'opinion publique elle-même, s'insurgerait devant la projection de films allemands, si des avantages considérables n'étaient pas exigés en contre-partie de cette concession.

P. SIMONOT.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

ÉCHEC AU ROI

Un événement considérable, et dont la portée est de nature à influencer de la façon la plus heureuse sur l'industrie cinématographique en France, vient de se produire qui nous autorise à marquer cette semaine d'une pierre blanche.

Depuis deux ou trois mois, il n'était question dans les milieux cinématographiques, que de la cession imminente des services de location de la maison Pathé. L'importance et l'ancienneté de l'affaire, sa réputation de probité, le nombre impressionnant de clients liés par des contrats à la célèbre firme, le chiffre formidable d'affaires traitées annuellement, tout concourrait à donner à cette opération un caractère sensationnel. Aussi les compétiteurs se pressaient-ils nombreux et puissamment armés pour la conquête de cette Toison d'or.

L'affaire se présentait sous un aspect tellement imposant qu'on n'en parlait qu'à mi-voix et avec une réserve quasi-diplomatique. Chacun sentait que du choix des successeurs des frères Pathé dépendait en partie l'avenir du film français et sa situation dans le monde. Il serait en effet puéril de nier l'influence que peut avoir, en cette période de reconstitution des forces nationales, une maison contrôlant plusieurs centaines de salles de projection disséminées sur tous les points du territoire, ayant derrière elle tout un passé glorieux et pouvant orienter à son gré l'art le plus populaire, le propagateur d'idées le plus éloquent, le vulgarisateur le plus lumineux.

Les personnalités éminentes de la corporation, les financiers les mieux avertis, et aussi les mercantis de tout poil s'étaient mis en chasse. Les combinaisons ingénieuses des innombrables prétendants furent dignes de la beauté de la mariée et de la somptuosité de sa dot. On peut dire, maintenant que le contrat est signé, que jamais fiancée ne reçut l'hommage d'autant de courtisans de marque.

La *Location-Pathé* fait un beau mariage, il nous est agréable d'en féliciter les deux conjoints et d'enregistrer le fait comme une victoire pour l'industrie française, victoire à laquelle nous sommes fiers d'avoir modestement contribué.

Le postulant le plus en vue, celui sur lequel tous les yeux étaient tournés, celui enfin qui avait la cote, n'était autre que M. Benoit-Lévy. En rude joueur qu'il est, l'illustre businessman n'avait rien négligé pour triompher de ses compétiteurs. Avec cette science stratégique qu'il s'accorde unanimement à se reconnaître, il avait

mis ou cru mettre tous les atouts dans son jeu. A force de constituer des sociétés dans lesquelles les autres apportent de l'argent et lui son expérience, à force de s'attribuer d'incalculables parts de fondateur dans les multiples affaires qu'il lance, M. Benoit-Lévy s'était persuadé que son nom seul mettrait en déroute tous ceux qui s'opposeraient au couronnement de sa carrière. Adjudicataire de la rubrique cinématographique de *Comœdia*, dispensateur généreux de bienfaits envers son ennemi de naguère, le directeur d'une feuille corporative, l'ambitieux Benoit croyait avoir composé un chœur, suffisamment tumultueux, d'hiérophantes grassement salariés auxquels il ne manquait qu'un chef d'attaque. Lacune récemment comblée par la création de *Ciné-Tribune* avec l'ex-baryton d'opéra Guillaume Danvers comme cor-phée.

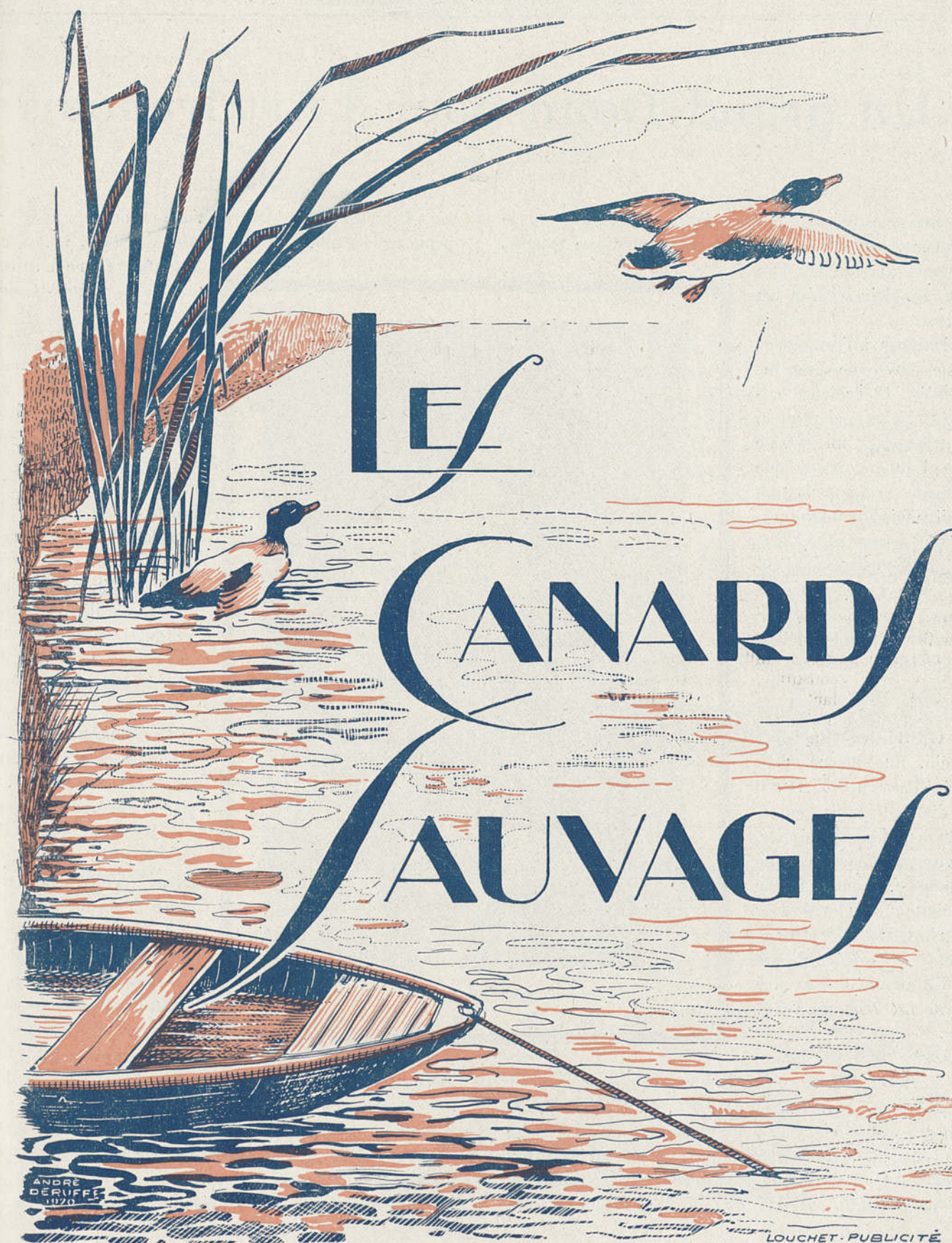
Etayé sur de tels arc-boutants, le trust du cinéma, la grande pensée de M. Benoit-Lévy, devait avec ses quinze millions constituer le tank irrésistible pour l'assaut décisif du fort Pathé.

Il s'est trouvé que la *Cinématographie française* qui n'est inféodée à personne, qui ne relève que de sa conscience, qui s'est fixé pour but le développement et le succès de l'industrie nationale, s'est mise en travers de ce beau projet. La personnalité de M. Benoit-Lévy nous indiffère; ses procédés seuls nous paraissent incompatibles avec la grandeur de la mission qui incombe au cinéma; son ambition nous semble dangereuse. La main mise de ce personnage sur la maison Pathé eut été funeste à l'industrie que nous défendons.

Qu'il nous soit permis de nous réjouir de la bonne nouvelle qui nous parvient ce soir; la maison Pathé vient d'être acquise, moyennant une somme de vingt millions par un groupe de cinématographistes de nos amis.

Le *De profundis* qui va remplacer le *Te Deum* que répétaient déjà les thuriféraires de M. Benoit-Lévy sera d'une douce harmonie pour les oreilles de tous les vrais amis du film français.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE.



Un grand Deuil pour l'Art français

Réjane est morte. Celle qui fut toute la grâce, tout le charme, toute la passion de l'art dramatique français depuis quarante ans s'en va en pleine gloire au moment où elle allait triompher à l'écran dans une œuvre de Jean Richepin. Coïncidence curieuse, c'est également en interprétant un drame de l'illustre poète que Réjane avait pour la première fois imposé sa puissante personnalité. Elle avait 25 ans lorsque l'auteur de *La Glu* l'enleva aux Variétés pour lui confier ce rôle délicat dans lequel plusieurs artistes en renom s'étaient en vain essayés.

Gabrielle-Charlotte Réju, dite Réjane, était née à Paris en 1857. Sortie à dix-sept ans du Conservatoire, classe de Régnier, avec un second prix de comédie, la jeune artiste débute au Vaudeville dans *La Revue des deux mondes*. Elle créa à ce même théâtre qu'elle devait illustrer plus tard *Les Dominos roses*, *Le Verglas*, *M^{lle} Lili*, *Le premier tapis*, *Ida*, etc.

En 1882, Réjane quittait le Vaudeville pour créer aux Variétés *La Nuit de Noce du P. L. M.* C'est là que Richepin vint la chercher pour créer *La Glu* à l'Ambigu. Puis c'est la série ininterrompue des succès : au Palais-Royal avec *Un Camarade*, au Vaudeville avec *Clara Soleil*, aux Variétés avec *Décoré*, *Ma Cousine*. A l'Odéon, *Germi-*

nie Lacerteux fut un véritable triomphe pour la jeune artiste qui, quelques années plus tard, était à ce même théâtre l'inoubliable interprète d'*Amoureuse*.

Lysistrata, *Sapho*, *Maison de Poupée*, *Madame Sans-Gêne*, *La Course du Flambeau*, *Zaza*, *La Robe rouge*, *La Passerelle* sont autant d'étapes fastueuses dans la vie de l'infatigable artiste.

A la suite d'un désaccord avec M. Porel, son mari qui était directeur du Vaudeville, Réjane quittait le temple de ses succès pour fonder le Théâtre Réjane sur l'emplacement du Nouveau Théâtre de la rue Blanche.

Elle y créa avec une autorité sans rivale les pièces qu'écrivait pour elle M. Dario Nicodemi, un très galant homme de talent qu'elle avait ramené des Amériques du Sud.

Ce travail formidable n'empêchait pas la grande artiste d'entreprendre chaque année une tournée à l'étranger où elle fut in-

contestablement la plus fêtée, la plus applaudie des protagonistes de l'art dramatique français.

Aucune artiste ne réunit aussi heureusement la souplesse, la sincérité et la sensibilité ; aucune ne fit preuve d'autant de variété dans l'expression.

Ceux qui ont applaudi Réjane dans *Ma Cousine*, *La*



M^{ME} RÉJANE

Course du Flambeau et *Madame Sans Gêne* ont éprouvé les joies les plus complètes et les plus diverses. La faci-



M^{ME} RÉJANE, dans *Madame Sans-Gêne*

lité avec laquelle l'artiste incarnait les rôles les plus contradictoires était vraiment déconcertante.

Le Cinéma ne pouvait laisser indifférente une nature aussi intensément artiste. Après avoir joué *Alsace* sur son

théâtre avec le succès que l'on sait, Réjane consentit à tourner ce beau drame patriotique et réaliser ainsi en pleine guerre un très beau film de propagande.

Il y a quelques semaines à peine, Réjane collaborait à l'interprétation d'un film tiré de *Miarka, la fille à l'ours*, de Jean Richepin.

L'œuvre puissante du poète, mise en scène par le maître Mercanton nous promettait un des plus beaux films dont la production française puisse s'enorgueillir. Nous voulons espérer que l'œuvre est suffisamment avancée pour ne pas avoir à souffrir de la disparition de sa principale interprète.

Réjane s'en va au moment où le théâtre du Vaudeville, ravalé au rang de music-hall, va disparaître à son tour, pour faire place à une banque...

L'art fait place à la finance, le mercanti est roi. Pour les vieux boulevardiers, quelle sombre mélancolie se dégage de ce modernisme...

Celle qui fut une des plus grandes, peut-être la plus grande artiste dramatique du monde entier, fut aussi une mère admirable. Elle laisse deux enfants, un fils et une fille, devant la douleur desquels nous nous inclinons bien respectueusement.

P. S.



LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine

ACHAT & VENTE

Un Grand Film d'Aventures

PEAU DE GRENOUILLE

Original et des plus Attrayants



Deux très beaux Films Français

LE CHATEAU MAUDIT

Tragédie Romantique de **Jacques COR**



LES CANARDS SAUVAGES

Drame Moderne de **Jacques COR**

ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA

— (Bureau 14) —

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 40 - 39

Un Roman Passionnel

AMOUR BRISÉ

avec une Interprétation hors ligne



Un Film entièrement tourné au Maroc

C'ÉTAIT ÉCRIT

Mise en Scène Formidable



Un Film Éblouissant

I R I S

AVEC PARTITION MUSICALE

adaptée spécialement par le Maître **MASCAGNI**

— pour ce Film tiré de son Célèbre Opéra —

ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA

— (Bureau 14) —

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 40 - 39

EN MARGE DE L'ECRAN

LES IDÉES D'ANDRÉ ANTOINE

Pour faire suite à l'enquête dont Léonce Perret, Louis Nalpas, J. Demaria ont fourni les premiers éléments, je me proposais d'interviewer un de ces jours André Antoine. Je n'aurai ni cette peine... ni ce plaisir, puisque le Ciné-Club vient de lui fournir l'occasion d'exposer publiquement ses idées — ou plus exactement quelques-unes de ses idées, car il s'en faut de beaucoup qu'Antoine ait envisagé toutes les questions qui sont à l'ordre du jour. L'eût-il pu, d'ailleurs, au cours d'une conférence nécessairement abrégée par la projection, à titre de document justificatif, de plusieurs films ou partie de films. Du moins, ne manquerons-nous pas de relever les critiques et les suggestions tombées d'une bouche si autorisée.

Et nous les relèverons d'autant plus volontiers, qu'il se trouve que les idées émises par André Antoine sont très exactement celles que nous ne cessons guère, à la « Cinématographie française », d'exposer, de soutenir et de défendre. Nos lecteurs en jugeront par l'analyse de la très intéressante conférence que le public choisi, venu extrêmement nombreux à l'appel du Ciné-Club, a chaleureusement applaudi.

Ayant consacré la première partie de sa conférence à un historique assez rapide de la progression technique du cinéma et attribué au seul fait de la guerre l'avance soudaine et formidable que nos rivaux américains ont pu prendre sur nous, Antoine fait projeter quelques scènes de *Mater Dolorosa* pour établir qu'un pays où l'on réalise de si belles œuvres est digne d'un meilleur sort que celui qui est fait à l'heure actuelle à notre production cinématographique sur le marché mondial.

Et c'est pour lui, à propos du talent — et même du « génie » — d'Abel Gance, l'occasion de s'élever très vivement contre l'erreur fondamentale de ceux qui s'obstinent encore à vouloir faire du théâtre au cinéma, erreur dont Abel Gance lui-même n'est pas indemne. Ce sont pourtant deux conceptions, deux techniques absolument différentes et c'est, en grande partie, parce qu'ils l'ont compris avant nous que les Américains ont pu prendre si aisément sur nous une si forte avance.

Avant tout, débarrassons-nous donc de cette routine comme de toutes les routines. En termes particulièrement véhéments Antoine a poussé un véritable cri de guerre contre ces hommes néfastes qui, figés dans de vieilles formules, n'admettent pas qu'on prétende s'en écarter. Il faut chercher, il faut trouver, sans perdre de vue cependant, que l'art cinématographique doit se suffire à lui-même. Antoine proclame hautement qu'Abel Gance est un cinégraphiste de génie — et le mot ne lui paraît pas trop fort — mais non moins hautement il le blâme de se croire un philosophe, un penseur et un dramaturge.

Bien plus, Antoine n'est pas d'avis que le metteur en scène — qu'il compare tout à la fois à un régisseur de théâtre et à un illustrateur, à un créateur d'images — se mêle de faire des scénarios. L'invention et la réalisation lui paraissent deux choses tout à fait différentes.

C'est qu'Antoine se fait de la valeur du scénario une toute autre idée que celle qui a généralement cours. Il veut que l'auteur en soit un écrivain véritable, un poète qui aura conçu et écrit pour l'écran et que l'écran retiendra à son service en lui assurant la juste rémunération que mérite une belle œuvre. Et ce sera là, évidemment, une grande réforme féconde en résultats considérables.

Autre réforme d'une importance capitale : comprendre enfin que nous faisons dans nos studios exactement le contraire de ce qu'il faudrait faire lorsque, devant un appareil de prises de vue en quelque sorte fixe, nous contrainçons choses et gens de défiler. Ainsi nous violentons la nature et la vérité, nous nous condamnons à l'usage constant du décor truqué, du figurant costumé alors que ces expédients devraient être l'exception. C'est l'appareil de prise de vues qu'il faut déplacer, c'est lui qui doit se transporter partout où l'action l'appelle. Et la première des garanties que nous avons le droit d'exiger d'un film qui se propose de nous intéresser, est qu'il soit sincère, honnête et probe, c'est à-dire, qu'il ne représente pas la somme, le total d'une série de mystifications plus ou moins habiles. Dans toute

la mesure du possible nous avons droit au paysage réel, à l'ambiance véritable, au document authentique.

Autre réforme encore : avoir un certain nombre d'artistes qui se consacrent uniquement au cinéma. Antoine parle, en homme qui est chaque jour exposé à en souffrir personnellement, de l'inconvénient des usages actuels. Comment travailler utilement et rapidement quand, à tout instant, le travail est interrompu et retardé par les obligations d'un artiste à l'égard de son théâtre ?

Mais toutes ces réformes réclament un gros effort d'initiative en même temps qu'un gros effort d'argent. Antoine s'est élevé très énergiquement contre la véritable défection de ceux qui, ayant largement bénéficié des fructueux rendements du film français aux temps heureux de sa prospérité d'avant-guerre, l'ont abandonné à son malheureux sort quand vinrent les jours difficiles. En dépit de ces abandons il faut espérer, cependant, que le film français sera sauvé et qu'il reprendra son rang. D'heureux symptômes paraissent d'ores et déjà l'indiquer. Pour peu qu'ils se confirment et que chacun redouble d'activité et de volonté créatrice, la situation peut très vite s'améliorer et devenir excellente.

Et la conférence d'André Antoine s'acheva sur une pathétique invitation au travail et sur une émouvante exaltation du film français...

Telles sont les idées que l'illustre homme de théâtre, qui est aussi un cinégraphiste éminent, a jugé opportun de mettre en discussion. Car il paraît certain qu'elles seront discutées et il sera excellent qu'elles le soient. Rien n'est plus souhaitable que ces discussions dont, en tout cas, il reste toujours quelque chose. Le film français sera bien près de sa fin dernière le jour où ses artisans, tous intéressés à ses progrès et à ses succès, ne jugeront même plus à propos de discuter entre eux des meilleures méthodes et des plus sûres réformes. Il faut donc féliciter le « Ciné-Club » pour sa très heureuse initiative. La réussite brillante de sa première conférence doit l'encourager à la récurrence dans l'intérêt d'un art et d'une industrie qui nous sont également chers à tous, quelles que soient sur certains points nos divergences d'opinions — ceci soit dit pour ceux qui ne penseraient pas, sur tous les points qu'il a examinés, comme André Antoine, c'est-à-dire comme nous-mêmes, qui pensons exactement comme lui.

Paul de la BORIE

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS

M. VIGNAL

66, rue de Bondy

BORDEAUX

M. BORDES

13, rue de Castre

TOULOUSE

M. CRIQ

65, rue Bayard

NANCY

M. LAMBERT

13, rue de Beauvau

BRUXELLES

FOVENESY & BOCQUET

119, rue des Plantes

Lundi 21 Juin



présente :

BALLERINA

Comédie Dramatique en 4 parties

Interprétée par

Miss FRITZI BRUNETTE

Blue Bird Production

1285 Mètres :: Affiches :: Photos :: Notice

PAS DE FEMMES !...

Saynète en 2 parties

Film Denizot-Marseille

613 Mètres :: Affiches :: Photos :: Notice

La VENISE du NORD

Plein Air "Éclair"

139 Mètres



LES VEDETTES ÉTRANGÈRES EN ITALIE

MARIO CARLOS TROISI

Comme Nazimova, Fannie Ward ou Sessue Hayakawa, M. Mario Carlos Troisi aura eu cette rare fortune d'émerger d'un coup et de tracer, dès son premier film, une silhouette qui le marque du sceau des grands artistes muets.

Est-ce à dire qu'orienté vers l'art des images parlantes, M. Mario Carlos Troisi n'ait vu consacrer, dans ce premier essai public, qu'un lent et patient effort ardemment soutenu dans les coulisses des théâtres de pose ? Non pas ! J'ai dit, en rendant compte de ce beau film, qui s'appelle *Les Borgia*, comment le jeune acteur, du rôle d'Alphonse d'Arragone, s'était vu amener devant l'objectif par l'œil perspicace et très habilement exercé du peintre robuste et hardi qu'est le maître Camille Innocenti.

Avant cette aventure, M. Mario Carlos Troisi, qui est un argentin, fils d'un diplomate distingué, étudiait à Rome le droit et les arides et incertaines théories du code international.

Se destinant, comme son père, à la carrière consulaire, il suivait les cours des Facultés italiennes et apprenait de maîtres sûrs l'art subtil du « machiavélisme » qui est, je crois, la clef de voûte de la diplomatie. Ses loisirs — on en a toujours — étaient uniquement consacrés à la mise en valeur d'une jolie voix de baryton, et partagé, ainsi, entre la musique, qui comme l'on sait, adoucit les mœurs et le droit des peuples qui, souvent déchaîne les passions. M. Mario Carlos Troisi était aussi éloigné que possible de la machine tournante et de ses vivantes expressions.

Une grande distinction native, une beauté prenante et étrange chez un homme, la finesse d'une ligne impeccable et troublante, le prédestinaient pourtant à l'illustration de l'écran. Le maître Camille Innocenti qui l'avait quelquefois

rencontré dans les salons de l'aristocratie romaine — ces tous derniers salons, où l'on cause encore — sut habilement le convaincre et l'arrachant aux préparations soporifiques des statistiques consulaires, il l'amena aux manifestations combien plus éloquentes de l'art muet. La distance n'était d'ailleurs pas si grande si l'on considère, après tout, que le principal mérite d'un diplomate est de savoir se taire et si l'on tient compte du grand rôle de propagande qui est échu aux représentants des peuples à l'étranger.

L'Argentine aura perdu un consul et retrouvé un artiste cinématographique. Je ne suis pas éloigné de croire que c'est tout bénéfice et que la portée mondiale de M. Mario Carlos Troisi à l'écran fera plus pour le beau renom du pays lointain que tout le corps consulaire assemblé.

Les rares qualités physiques de M. Mario Carlos Troisi l'avaient imposé pour la délicate tâche du rôle du duc Alphonse d'Arragone dans *Les Borgia*. Il était le seul non professionnel glissé dans l'équipe de choix recrutée pour cette haute manifestation d'art cinématographique. On attendait de lui une mise en place exacte, sans rien de plus. Il fut la grande révélation de ce film, et la noble et élégante figure qu'il y créa, s'imposa au point que l'on pensa, à un moment, à changer le titre de la bande en *Duc d'Arragone*.

« Le coup d'essai avait cette fois, été un vrai coup de maître ». L'eût-il voulu, que M. Mario Carlos Troisi ne pouvait plus abandonner une carrière, où le hasard lui avait permis de donner une pleine mesure. Je dois ajouter que la nature délicate et sensible du jeune artiste s'était elle-même prise à son jeu. Le sort en était jeté : M. Mario Carlos Troisi appartenait à l'élite de la pha-



MARIO CARLOS TROISI, dans le rôle du DUC ALFONSO D'ARAGONE.

lange des grands mimes et je dois dire que l'avalanche des propositions faites et des rôles proposés fut telle, qu'il était difficile de se dérober.

Le comte Baldassare Negroni, directeur de la Tiber-Film, avait pour lui une place toute marquée auprès de l'admirable Hespéria dans *Madame Sans-Gêne* que l'on tourne avec activité et que l'on nous donnera, cet hiver, comme le plus gros succès de la saison. En même temps que le rôle du fils de *Madame Sans-Gêne*, M. Mario Carlos Troisi, sous la direction du comte Negroni, tient le rôle de Claude Dorsman dans la *Belle Madame Hebert*. On m'a parlé aussi d'une agréable collaboration avec Diana Karenne dans un film qui se termine et qui est baptisé : *L'Étudiante*. Je sais enfin qu'une grande bande se prépare et qu'un rôle de tout premier plan lui est réservé et, si je n'étais tenu par ce secret professionnel qui, en cinématographie plus qu'en toutes autres choses, est absolument de rigueur, je dirais que deux des plus puissantes maisons d'édition d'outre-Atlantique ont câblé d'alléchantes promesses, dès qu'informées du succès des *Borgia*.

Je compte M. Mario Carlos Troisi parmi le cercle étroit de mes amis des théâtres de verre romains. Il m'arrive souvent, au lever de la brise du soir, d'aller respirer aux Parioli, sur le frais plateau de la Tiber-Film. En même temps qu'Hespéria, le comte Baldassare Negroni et le maître Innocenti, j'y rencontre le jeune argentin, assidu aux longues séances de poses plus qu'il ne fut jamais aux amphithéâtres de l'école de droit. Nous avons souvent ainsi, l'occasion communément recherchée, de revenir en bavardant par les allées parfumées de la villa Borghèse et les ombreux sentiers du Pincio. Le cinéma, on le devine, est notre grand thème de discussions. En est-il de plus fécond et en est-il de plus actuel ?

M. Mario Carlos Troisi s'est souvent complu à me dire toute la passion qu'il a vouée à l'art nouveau, et toutes ses aspirations pour son perfectionnement et sa plus grande pureté. Ses grandes préférences vont au film en costumes et à la réévocation de l'antique.

« J'avoue humblement, dit-il, que je ne me sens per-

sonnellement aucun goût et je crois même aucune capacité pour le drame moderne. Au théâtre, comme au Cinéma j'aime toute la majesté antique, toute l'évocation des grandes périodes historiques. Mes lectures, depuis ma plus tendre enfance et mes études, beaucoup plus tard, m'ont toujours porté vers les prestigieuses époques du passé. S'il ne se fut agi des « *Borgia* », je ne pense pas que j'eusse jamais accepté de m'essayer devant l'appareil de prises de vues ; mais la sympathique figure de l'époux gentiment libertin et tendrement victime de Lucrèce Borgia m'était à ce point familière par tout ce que j'en avais lu et tout ce que j'en avais retenu, que mes hésitations furent rapidement dissipées.

J'aime tant ces rôles de composition où volontiers l'imagination chemine, cependant que la précision historique vous courbe sous une discipline pleine de charmes par les réalisations qu'elle impose.

Avant de créer le duc d'Aragone j'avais tout lu de ce qui a été publié de lui et il m'était aussi familier que moi-même. Pour cette Madame Sans-Gêne, objet de nos efforts actuels, j'ai apporté la même conscience. Je veux espérer que le public voudra bien m'y réserver la même indulgence que pour les « *Borgia* ».

Quant à ses projets d'avenir, M. Mario Carlos Troisi ne saurait les dévoiler encore. L'Amérique et la grande bataille cinématographique qui se livre la-bas le tentent beaucoup. Il n'est pas impossible qu'il ne cède à ce désir d'autant plus facile à satisfaire que les occasions lui sont quotidiennement offertes.

Mais il est un grand rôle d'une de nos plus glorieuses époques de l'histoire de France qui plaît à la nature élevée de M. Mario Carlos Troisi. Comme il ne recherche pas l'engagement riche, mais la manifestation artistique la plus forte, M. Mario Carlos Troisi demeurera quelques temps encore parmi nous.

Je crois qu'il convient de lui être reconnaissant de ce sacrifice nouveau. Il serait difficile de remplacer un artiste qui, comme M. Mario Carlos Troisi, fait à l'art en tant qu'art, la place de tout premier plan.

Jacques PIÉTRINI.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à

son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone : 30-028

LA COMMISSION OFFICIELLE DE LA CINÉMATOGRAPHIE ITALIENNE

*La nomination de ses membres suscite de très nombreuses protestations.
Une interpellation à la Chambre.*

La nomination de ses membres suscite de très nombreuses protestations. — Une interpellation à la Chambre.

Avant de disparaître de la scène politique le gouvernement Nitti, qui avait eu le rare mérite de prendre en considération l'art cinématographique et les industries qui s'y rattachent, a tenu à compléter son oeuvre en nommant les membres devant composer la Commission officielle du Cinéma, instituée par le récent décret que l'on connaît.

Ont été désignés par le ministre du Commerce et de l'Industrie à titre de représentant les éditeurs de films.

MM. Barratolo, directeur de l'*Unione Cinematografica Italiana*,
Carlo Amato, directeur de la *Rinascimento-Film* ;
François Stame, directeur de la *Nova-Film* et de la *Tacita-Film* ;
Marquis de Bugnano, directeur de la *Medusa-Film*.
Comte Della Torre, directeur de la Société catholique des projections morales.

Comme représentants des loueurs et marchands de films.

MM. De Feo, administrateur de la *Cito-Cinéma* ;
Etienne Pittaluga, directeur de la plus grosse organisation de location des zones de Piémont, Ligurie et Vénétie.

Comme représentants des auteurs.

M. Lucio d'Ambra, directeur de la *D'Ambra-Film*.

Comme représentants des metteurs en scène.

M. Pio Vanzì, ex-directeur de la défunte *Vanzì-Film*.

Comme représentants des exploitants des salles de projections publiques.

M. Louis Alberini, directeur du *Modernissimo* de Rome.

Comme représentant des journalistes cinématographiques :

M. Guillaume Torelli, directeur du *Cont'opelo*.

Comme représentant des ouvriers et machinistes :

MM. César Leonardi et Sante Ducci.

Nous n'aurions pour notre part qu'à enregistrer la composition de cette liste, en nous félicitant d'y voir figurer des hommes que nous comptons parmi les amis de *Cinématographie française* si des protestations quasi unanimes ne s'étaient élevées dans tous les milieux cinématographiques d'Italie. Désireux d'autre part de respecter entièrement toute l'indépendance d'organisation intérieure de notre sœur latine nous n'aurions même eu

garde de relever ces manifestations si celles-ci n'avaient en quelque sorte, pris un caractère officiel et ne venaient d'être sanctionnées par le dépôt d'une demande d'interpellation au Parlement italien.

Se faisant en effet l'interprète des nombreux cinématographistes, volontairement écartés du sein de la Commission officielle des industries cinématographiques, M. Amanto Fausto, député, a écrit au Ministre du Commerce et de l'industrie dans les termes suivants :

« — Le soussigné Amanto Fausto, député au Parlement, a l'honneur d'interpeller M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie et du Travail, sur la composition des membres du Conseil pour les industries cinématographiques. Telle qu'elle est, cette liste paraît n'avoir été faite que pour être l'expression d'un seul groupe de financiers et de producteurs et non de l'entière et vaste classe de l'art et de l'industrie cinématographiques italiens. Le soussigné craint que cette situation n'ait pour conséquence d'amener cette commission à créer de graves dissensions et de profondes scissions entre les cinématographistes alors qu'elle avait été instituée pour protéger leurs intérêts. Il saisit l'occasion pour demander, en outre, d'élargir cette commission en y faisant rentrer les légitimes représentants de l'industrie cinématographique et de la presse indépendante, c'est-à-dire des hommes qui ne soient pas absolument liés au *Trust* notoire et que l'on a, pour l'instant, exclus. »

D'autre part, notre confrère *Film*, qui est incontestablement l'organe corporatif le plus lu et le plus justement écouté, a commenté dans des termes plus que sévères ce qu'il appelle *le scandale de la Commission*.

Faisant montre d'une grande indépendance et plaçant avec dignité, l'intérêt général de l'art et de l'industrie cinématographiques au-dessus des petites chapelles, malheureusement édifiées en Italie comme en France pour la plus complète satisfaction des intérêts et des vanités privées, *Film* prononce un véritable réquisitoire contre le choix unilatéral du ministre du Commerce et de l'Industrie et démontre que telle qu'elle est composée la Commission officielle du Cinéma ne peut devenir qu'une arme au service d'un groupe ou d'une faction contre la cinématographie italienne et sa libre expansion.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI FILM

ROME

Mademoiselle

FRANCESCA BERTINI

va interpréter

M... F...

d'Émile Zola

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI FILM
TURIN

ON VIENT DE TERMINER

LES DEUX ABANDONNÉS

d'après le Drame de M. VALCOURT

INTERPRÉTATION DES DEUX GRANDS PETITS ACTEURS

ARNOLD ET PATATA ALBERTINI

Mise en Scène de M. AMEDEO MUSTACCHI

SAMSON ACROBATE DU "KOLOSSAL"

Interview cinégraphique

Composée et Mise en Scène par ADRIANO GIOVANNETTI

INTERPRÈTES :

M. LUCIANO ALBERTINI (SANSONIA)

et la Célèbre Actrice

MADemoiselle RUY VISMARA

Direction Technique de M. FORTUNATO BRONCHINI

SAMSON TRIOMPHATEUR

Création et interprétation exceptionnelle de

M. LUCIANO ALBERTINI (SANSONIA)

Mise en Scène de M. AMEDEO MUSTACCHI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

OLYMPUS FILM
ROME

EN VENTE :

LA LETTRE CACHETÉE

FILM A GROSSES RECETTES

Composé et mis en Scène par M. GUGLIELMO ZORZI

INTERPRÉTATION DE

M^{lle} TILDE TELDI



GHIONE FILMS
MAISON PASQUALI :: TURIN

EN PRÉPARATION :

LA DERNIÈRE LIVRÉE

DRAME EN QUATRE PARTIES

Conçu, Mis en Scène et Interprété par

M. EMILIO GHIONE

à côté de

M^{lle} KALLY SAMBUCINI

EN JUILLET PROCHAIN

La

Cinématographie Française

INSTALLERA SES BUREAUX

dans la

MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

La meilleure preuve, notre confrère *Film* la trouve dans les attaches respectives de chacun des membres de la Commission qui tous, plus ou moins, sont affiliés et dépendent de l'*Union Cinématographique italienne* plus communément connue sous la dénomination de Trust cinématographique italien.

Qu'on en juge :

Sur les cinq représentants des éditeurs de films quatre appartiennent au Trust et en sont considérés comme les personnalités les plus marquantes. Le comte della Torre qui est le cinquième a dû sa nomination plus au fait politique — il est le chef du parti catholique populaire — qu'à ses vertus cinématographiques non encore éprouvées puisque datant d'un an à peine.

Les deux représentants des loueurs et marchands de films sont aussi tous deux les chefs de deux organisations de vente du même Trust.

Le représentant des auteurs n'écrit que pour le Trust toujours et est le directeur d'une maison d'édition affiliée au Trust encore.

Le représentant des metteurs en scène M. Pio Vanzi, après l'épuisement rapide de la marque qu'il avait tenté d'accréditer, est entré lui-même au service du Trust.

Le représentant de la presse corporative M. Guillaume Torelli est à ce point dévoué au Trust qu'à l'heure même, où paraissent ces lignes, il en accompagne le directeur général M. Barratoto dans un voyage circulaire dans Rome-Paris-Londres-Berlin.

Enfin les deux représentants de la classe ouvrière sont, eux aussi, comme par hasard, des machinistes travaillant au Trust.

M. Louis Alberini, représentant les exploitants de salles et théâtres est donc le seul avec le comte della Torre à ne rien devoir, ni ne rien attendre de l'inéluctable Trust.

Il ne nous appartient pas d'apprécier davantage cette représentation légèrement déconcertante de toute une classe qui nous est chère et à laquelle nous sommes honorés d'appartenir. Il apparaît néanmoins que la partialité, en la circonstance, a été trop manifeste et en France comme en Angleterre ou en Amérique on se résignera difficilement à concevoir une commission officielle de l'industrie cinématographique italienne ou ne figurent pas les noms de ceux qui, comme le chevalier Ambrozio, Guazzoni ou Lombardo ont été les pionniers

de l'art cinématographique et en sont encore considérés comme les grands maîtres.

Notre confrère *Film* voit dans cette exclusion la main des financiers de l'*Italiani di Sconto* qui entendent plier, dit-il, tous les éditeurs de films et industriels cinématographiques d'Outre-Alpes sous la même tyrannie et les contraindre au même moule.

Le ministre du Commerce qui se prêta à cette hâtive constitution de la Commission a perdu son portefeuille en même temps qu'il livrait à l'imprimerie du *Journal Officiel* la liste des cinématographistes d'Etat qu'il venait de nommer.

En présence des manifestations qui viennent de se produire, le nouveau ministre du Commerce osera-t-il ratifier le choix de son prédécesseur. Nous ne le pensons pas et nous l'espérons pour la cinématographie italienne dont nous nous plaignons à enregistrer les efforts et qu'ils nous avait été agréable de sentir soutenue par les pouvoirs publics.

Et puisque tout incident comporte son enseignement nous voudrions qu'en France on puisse s'intéresser à la lutte qui sera certainement entreprise autour de l'institution de cette commission et de la composition de ses arbitres. Un jour viendra, en effet, où le gouvernement de la République consentira à son tour, à s'intéresser à notre industrie et à sa grande portée de propagande. Ce jour-là des conseillers officiels seront nommés chez nous aussi. Puisse l'exemple italien créer un précédent utile et nous protéger d'ores et déjà des Lévy et autres Benoit qui certainement ne guettent que l'occasion du « betit Trust » où leurs « ... bénéfices. »

Jacques PIÉTRINI.

Pour toutes les communications concernant le mouvement cinématographique en Italie, écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. — Prière de joindre un timbre pour la réponse.



APOLLON 1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

Premières Visions Romaines

Julien l'Apostat. — Amore Stanco. — Anna Parnelle. — Le Voyage de M. Berluron.

Encore un film historique et encore une page exhumée de la vieille histoire romaine que MM Ugo Falena, poète et Luigi Mancinelli, musicien ont tenu à nous présenter en association sous l'égide de la Bernini-Film.

Je ne dirai rien de la musique, étant assez étranger aux manifestations sonores et plus ou moins harmonieuses, mais j'avouerai que cette fois, les cuivres et les cordes m'ont fortement aidé à supporter les images. C'est qu'en effet cette histoire de Julien l'Apostat, qui m'avait déjà valu pas mal de déboires aux temps reculés de ma quatrième classique, ne m'a guère paru avoir gagné en attrait pour s'être vivifiée sur la toile blanche.

Une seule chose pouvait intéresser dans cette affaire, l'exactitude et la somptuosité des décors et des reconstructions. Or c'est la seule chose qui manque dans le film de M. Ugo Falena.

La Bernini-Film, qui est de création assez récente et s'appuie sur une organisation de vendeurs dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne vendent pas toujours — la Bernini-Film donc, a voulu faire figure de grande maison editrice et pour ce, s'est imposée la fatigue de ce Julien l'Apostat. Le souffle dut lui manquer, sans doute, et des économies durent être imposées. Le résultat fut que nous avons un grand titre, laissant supposer un grand film et provoquant à la vision la plus entière des désillusions.

En dehors d'un grand décor représentant le palais des Césars, tout est travaillé derrière des tentures et sous des rideaux de velours. Le truquage même a été assez maladroit pour laisser apercevoir des défauts qui ne sont plus de notre époque. Le vent s'engouffre à l'intérieur des palais et fait danser les lustres; les murs en carton pâte donnent l'impression de ces jeux de patience et de reconstruction dont les enfants sont annuellement gratifiés par leurs parents à l'approche des fêtes de Noël.

A cette insuffisance de moyens et d'encadrement s'est ajoutée une insuffisance technique et scénique presque totale. M. Ugo Falena qui est, peut-être, un poète attirant, je n'ai jamais lu de ses vers, est à coup sûr un cinégraphiste somnolent. L'action qu'il a tissée se traîne aussi lamentablement qu'un cours d'économie sociale et politique du défunt professeur Gide.

L'effet est presque irrésistible, et sans connaître les

redoutables méfaits de la mouche tsé-tsé, j'imagine qu'ils doivent être sensiblement les mêmes que ceux éprouvés à cette vision de Julien l'Apostat.

Si encore l'interprétation tranchant sur la monotonie du thème nous avait apporté une note sonore et marquante! Mais les artistes sont demeurés dans la neutralité et sans pouvoir dire qu'ils soient absolument mauvais, il serait contraire à la vérité d'affirmer qu'ils aient réussi à nous passionner.

M. Guido Graziosi s'est appliqué à donner une figure de *Julien* impressionnante et a cru en être quitte en roulant des yeux de croquemitaine et en gesticulant à l'excès. Il a réussi par ce système à éviter le ridicule complet et c'est un véritable tour de force.

M^{lle} Ileana Leonidoff qui, dans *Le Mystère d'Osiris* s'était révélée sensible et intelligente, à détruit cette excellente impression en créant une *Eusebia*, impersonnelle, atone et pâle. En revanche M^{lle} Silvia Malinverni a tracé un rôle d'*Hélène* plein de sincérité vraie et de candeur, délicieuse de fraîcheur et de mesure. Je crois en l'avenir de cette actrice que je vois pour la première fois à l'écran, comme je suis persuadé que M^{lle} Marion May, remplissant un simple rôle de page est appelée à de meilleures destinées.

En résumé, ce *Julien l'Apostat* est un grand film historique à l'usage des cinémas de deuxième vision. Entre lui et les *Borgia* ou le *Sac de Rome* qui le précédèrent il y a exactement cette distance qui sépare l'or pur du banal titre fixe. C'est du toc!

Amore Stanco — traduction littérale : *L'Amour fatigué* — est une jolie bande, sans prétentions à l'extraordinaire, mais simple, accorte, honnête et très ajustée.

Un mari pour surveiller sa femme — la troisième année du mariage — s'affuble d'un domino et d'un loup et au cours d'un bal masqué lui fait une cour soutenue. Celle-ci se prend au jeu et se laisse entraîner jusqu'au point d'accepter un rendez-vous en chambre close. Conséquence fatale : une demande en divorce suivie d'une presque instantanée réconciliation.

Et ce petit rien, cette trame légère et sentimentale sont traités avec une sûreté qui tout de suite laisse reconnaître une main de maître. Nécessairement les interprètes, admirablement secondés par une mise en scène pleine d'à-propos, se sont trouvés très en place. M. Tullio Carminati

qui est un fort beau garçon, et ne paraît pas trop le soupçonner, a été un mari anxieux, fort délicat et mesuré à souhait. On peut regretter chez M. Tullio Carminati quelques féminités un peu trop perceptibles, mais son intelligence scénique jointe à une élégance sobre et une finesse avertie font de lui un mime de premier ordre.

Quoique plus inexperte la comtesse Magda Paulowla ne détone nullement et lui donne une réplique pleine de naturel et de grâce, que rendent plus attrayante une beauté captivante et un charme capiteux. Le reste de l'interprétation forme un groupe homogène.

Amore Stanco est un bon film qui peut constituer partout et pour tous un excellent spectacle.

Anna Parnell de la Filmgraf ne réunit guère en revanche les qualités requises pour un film simplement supportable, voire même commercial.

La poignante nouvelle de George Sand a été démolie par une mise en scène douteuse qui sent le nouveau riche et déconcerte au point de choquer et d'irriter le spectateur.

M^{lle} Anna Fougez, une divette de café-concert, qui s'est transformée en artiste muette pour créer le rôle de l'actrice épousant un duc quelconque et revenant au théâtre par nostalgie, a carrément saboté cette figure qui eût pu être intéressante. M^{lle} Anna Fougez n'a qu'un souci dans tout le film : changer chaque cinq minutes de toilettes et le lot qu'elle nous montre n'honore ni les couturiers, ni elle-même. Certaines de ses robes firent même hurler les braves bourgeois qui ne comprennent pas encore que certaines femmes ne réussissent à se

déshabiller complètement qu'en s'habillant. Nous avons vu certaine robe de soirée qui enserrait à ce point les parties les plus charnues de M^{lle} Fougez, qu'il était à craindre que des craquements n'eussent à se produire.

Ce fut un excellent prétexte à des cris divers et à des exclamations plus ou moins grivoises qui constituèrent d'ailleurs l'unique attrait de la vision.

Le film était ennuyeux à loisir. Les spectateurs s'en amusèrent avec à propos et la soirée ne fut ainsi pas complètement perdue. Je doute fort cependant que la *Filmgraf*, d'ailleurs défunte après cet effort, eût précisément recherché ce résultat.

Le Voyage de M. Berluron. — L'excellent vaudeville s'est vu traduit en petits carrés imagés par la *Cæsar-Film*. Le comique italien Camille de Riso en a été l'interprète et le metteur en scène. Comme toujours, le cumul a été malheureux, et M. Camille de Riso qui généralement est mime divertissant n'a été, cette fois, ni bon artiste ni metteur en scène passable.

A chacun son métier!

Jacques PIÉTRINI.

✱

Notre correspondant général M. Jacques Piétrini, se tient à la disposition de tous les lecteurs de la Cinématographie Française pour toutes informations concernant le mouvement cinématographique en Italie.

Ecrire à M. Giacomo Pietrini, 3, via Bergamo, Rome. Télép. : 30.028.

L'ÉCOLE CINÉMA

Direction : VIGNAL

66, Rue de Bondy

Tél. : NORD 67-52

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

66, Rue de Bondy, 66

Tél. : NORD 89-22

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

LETTRE D'ANGLETERRE

Devant les remarquables progrès qu'a fait accomplir à l'industrie cinématographique, D. W. Griffith, on se sent saisi d'un certain respect pour cet homme extraordinaire capable de remuer les foules par des moyens grandioses, éblouissantes reconstitutions d'un Passé fastueux, et capable également de nous émouvoir par l'art délicat, la grâce si humaine, si pénétrante avec lesquels il raconte une pauvre histoire simple et triste. Personnellement nous ignorons Griffith. Est-il un self-made man, est-ce un lettré, un ex-étudiant de Yale ou d'Harvard. Autant de questions sans réponses. Nous le pouvons juger qu'à travers son œuvre qui est grande et belle, avec des éclairs de génie, et dénotant toujours un sens très précis de la composition.

Un grand souffle de pitié anime ses plus beaux films, et nous nous l'imaginons volontiers comme un tendre rêveur observant et notant avec angoisse les misères sordides et les poignantes douleurs de notre vieux Monde. Il se complaît dans cette atmosphère de souffrances et nous rend, avec un réalisme qui étreint, les peines des humbles, des incompris... des vaincus. Mais le succès bien justifié du reste de ses œuvres *Hearts of the World* (Cœurs du monde) et *Broken Blossoms* (Purgeons flétris) conçus dans cette note lugubre semble l'avoir quelque peu écarté de la bonne route. Suivant en cela l'erreur de notre école naturaliste de 1880 à 1900, il a exagéré dans son dernier film *The greatest question*, (la grande question), les turpitudes d'une Société, certes imparfaite, mais où l'on rencontre pourtant parfois un cœur droit et une main secourable. Aussi nous permettons-nous timidement de critiquer ce film qui s'il égale au point de vue technique ses devanciers, se montre bien inférieur à eux en ce qui concerne le côté purement dramatique. D'abord il faut reconnaître que Griffith a été desservi par un piètre scénario féroce et vulgaire, et les quelques aperçus sur le spiritisme que l'auteur d'*Intolérance* a cru bon d'intercaler dans ce drame sans être ridicule, paraissent nuls tant la cinématographie se prête mal aux fluides apparitions qu'on prête à ceux de l'au delà. Il n'y a point

faute de goût, ni de tact, mais ces phénomènes psychiques toujours un peu mesquins prennent de plus à l'écran un air d'in vraisemblance qui nous désillusionne au lieu de nous convaincre.

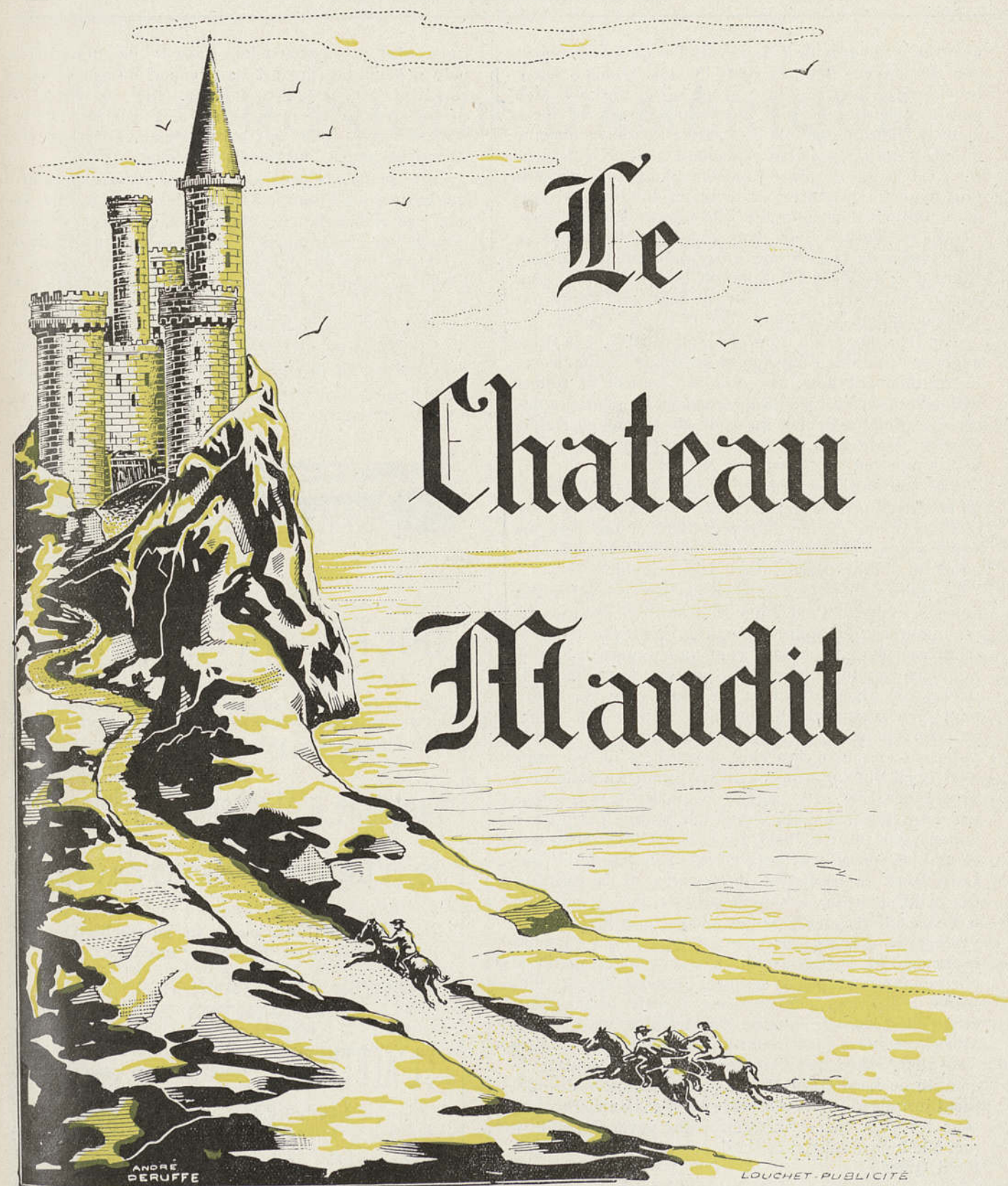
Nellie Jones la fille d'un marchand ambulant, devenue orpheline est recueillie par des fermiers, les Miltons. Le fils aîné de ceux-ci s'engage dans la marine et se noie. Pour ne pas être à la charge de la famille qui l'a secourue, Nellie accepte une situation de bonne à tout faire chez les Scrubbe. M^{re} Scrubbe, une mégère la roue de coups et son mari la poursuit de ses assiduités. Il y a là quelques scènes qui dépassent en horreur le martyr de la petite héroïne de *Broken Blossoms*. Pendant qu'elle endure ce calvaire, les Milton voient apparaître à plusieurs reprises leur fils mort. La mère croit pleinement à ses manifestations extra-naturelles, mais le vieux fermier demeure sceptique.

Tous deux se rendent à la tombe du marin, et la mère invoquant ce dernier le supplie d'accomplir un miracle pour prouver à son père la réalité des phénomènes auxquels ils ont assisté. Il se matérialise sous les yeux de ses parents. Ceux-ci le lendemain découvrent dans l'un des terrains leur appartenant une poche de pétrole qui les enrichit d'un seul coup, et le fils cadet qui est parti à la recherche de Nellie arrive à temps pour sauver cette dernière des mains du vieux Scrubbe.

Comme on le voit, ce scénario se « tient mal », et les événements sont reliés entre eux par un lien bien ténu. Les interprètes de ce drame Lilian Gish en tête sont excellents.

The human Collateral, de la Vitagraph nous a permis d'applaudir de nouveau ce vétéran du ciné Maurice Costello. Dans un rôle bien différent de ses premières créations, il déploie les mêmes qualités de souplesse et d'originalité qui lui ont si justement conquis une renommée quasi-mondiale. *The human collateral* est un bon film que gâte un incident absolument invraisemblable, du moins en Europe.

Patricia, la fille d'un financier a deux amoureux. L'un, Duncan, un jeune banquier, l'autre un brutal



Le Château Maudit



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



aventurier qui gaspille à New-York l'or qu'il a accumulé par des moyens douteux dans l'Ouest. Duncan sauve le père de sa fiancée d'un « krach », qui sans son aide aurait englouti sa fortune. Ce dernier engage sa fille à épouser Duncan, et à tort ou à raison Patricia s'imaginer qu'elle a été l'enjeu d'un répugnant marché. Elle veut (et c'est là que se place l'incident dont nous parlions plus haut) qu'un contrat en bonne et due forme stipule les conditions dans lesquelles elle a été en quelque sorte « cédée » à Duncan. Puis pour se venger, elle encourage les avances de Horton son autre prétendant, qui profitant d'un accident d'automobile essaye de la compromettre et d'abuser d'elle. Elle est délivrée à temps par Duncan, qu'elle a toujours aimé et qu'elle épouse.

The Dawn of Truth (l'aurore de la vérité) de la firme anglaise Equitable Films Co est un drame bien médiocre et terriblement long. On pourrait facilement couper 500 mètres sur les 1500 qu'il comporte. La photographie est quelconque, et bien qu'il ait été tourné en Angleterre je doute qu'il rencontre même auprès du public britannique un bien favorable accueil.

The gay lord Quex que la Goldwyn vient d'adapter de la célèbre pièce d'Arthur Binero réunit les trop rares qualités d'une bonne interprétation, d'une mise en scène soignée et d'un scénario intéressant, sans être pourtant, il faut le reconnaître, très original.

Le marquis de Quex célèbre par ses retentissantes liaisons, s'éprend d'une jeune fille, Muriel Eden qui elle, est amoureuse du capitaine Bastling. Elle se fiance cependant Lord Quex. Le hasard veut qu'une amie de Muriel, Sophie surprend ce dernier embrassant sa maîtresse la duchesse de Strood avant qu'elle ne parte pour le « Continent » en compagnie de son mari. Sophie, par reconnaissance pour divers services que Muriel lui a rendu jadis entreprend d'empêcher le mariage de son amie avec Lord Quex qu'elle considère comme un malpropre personnage. Elle se fait engager en qualité de domestique par Lady Owbridge qui donne une grande réception à laquelle sont invités Lord Quex et la duchesse de Strood, et elle les surveille attentivement. Elle s'aperçoit que Lord Quex se rend dans la chambre de la duchesse (en réalité pour lui demander la liasse de lettres qui lui a écrites autrefois) et espionne à la porte. Elle est découverte, et Lord Quex l'enferme dans sa propre chambre la menace de la tenir prisonnière là jusqu'au matin, si elle ne lui promet pas de se taire. En dépit de cette tentative de chantage, elle se refuse à garder le silence sur ce qu'elle considère comme une trahison vis à vis de Muriel, et Lord Quex admirant son courage, la laisse s'en aller. Peu à peu Sophie change d'opinion sur le compte de Lord Quex et elle pousse même le dévouement jusqu'à se laisser étreindre par le capitaine Bastling sous les yeux même de Muriel qui naturellement se met à haïr ce dernier et en fin de compte épouse « the gay Lord Quex ».

Lady Telley's dence, de la London Film, est un drame très quelconque se déroulant dans la société cosmopolite

qui hantait avant guerre les « Palaces » de Paris et de la côte d'Azur. Ce film est pauvrement interprété et ne constitue pas dans l'ensemble un film sur lequel on puisse s'arrêter longuement. Ce n'est pas avec de pareilles œuvres que nos amis anglais lutteront efficacement contre l'invasion américaine.

Cette remarque peut également s'appliquer à la farce que la Reardon Film Cie a tiré du *Zèbre* sous le titre *The glad eye* (l'œillade). Ce film que le producer s'excuse d'avoir fait trop français (lisez trop léger, trop érotique) n'est pas français du tout. J'entends par là que ni l'humour résultant de situations invraisemblables, ni l'esprit de ce fameux vaudeville n'ont été traduits à l'écran. Il donne assez justement l'impression d'avoir été interprété par des « excentriques » de music-halls qui hésiteraient à faire des culbutes et à se flanquer des gifles.

F. LAURENT.



DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)

Adresse Télégr. : Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE

DE

Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR

SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS

CHARBONS pour la projection

Marques suisses «ETNA» et «REFLEX»

TICKETS DE CONTROLE
et CARTES DE SORTIE

«L'ACETYLOX» Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Les Big four vont se mettre sérieusement au travail. Au cours d'une réunion tenue par eux à New-York, Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont déclaré renoncer à leur voyage en Europe pour pouvoir terminer au plus tôt les films qu'ils sont en train de tourner. Charlie Chaplin, lui, est décidé « à remplir immédiatement tous ses engagements » et D. W. Griffith a annoncé son intention d'éditer durant les douze prochains mois trois super-films dont le premier paraîtra aux environs du premier septembre.

— Clara Kimball Young a autorisé un maestro californien à tirer d'une de ses dernières œuvres : *Pour l'âme de Raphaël*, le sujet d'un opéra qui reflétera paraît-il un nouvel aspect de la musique américaine « s'inspirant de mélodies populaires Peaux-Rouges et Espagnoles ».

— Mary Pickford, Charlie Chaplin et Fairbanks doivent se rendre cette semaine à New-York en vue de procéder à l'élection du nouveau président de l'United Artists Company.

— Enid Bennett et Fred Niblo son mari, quittent Thomas Ince pour fonder chacun une nouvelle maison d'édition.

— Mount Vernon, une ville assez importante de l'Etat de New-York peut se vanter de posséder un censeur scrupuleux. Cet homme chaste armé d'un pot de colle parcourt les rues de cette cité et dissimule sous un épais placard de papier blanc les jambes et les poitrines exhibées par les « Belles » des Mack Sennett et autres comédies.

— Geraldine Farrar achève en ce moment une adaptation de : *la Femme et le Pantin*, éditée par la Goldwyn. Une « plaza de toros » monumentale et une rue qu'on pourrait croire être une « calle » de Triana le fameux faubourg de Séville, ont été édifiées, pour ce faire aux environs de Los Angeles.

— *Le Risque tout* (the Dare-devil) le premier film dont Tom Mix soit à la fois le scénariste et le metteur en scène vient d'arriver à Londres.

— C'est au commencement du mois d'août que sera présentée au public la dernière œuvre de Griffith. *La-*

bas dans l'Est (Way down East). Ce film a grande mise en scène sera interprété par Lilian Gish et Richard Barthelmess. La plupart des « extérieurs » ont été tournés dans la New-England et au Canada. La somme que D. W. G. paya pour acquérir les droits d'adaptation cinématographique du fameux roman de Lottie Blair Parker s'élève à 175.000 dollars.

— La première exhibition du film interprété par Carpentier : *The Wonder man* aura lieu prochainement à New-York dans la salle de bal de l'Hôtel Astor.

— Sessue Hayakawa, est en train de faire construire de nouveaux ateliers à Los Angeles, qui comprendront un vaste jardin japonais avec un temple bouddhiste, des lanternes de pierre, des rocailles et les inévitables ponts en dos d'âne sur l'étang aux lotus. C'est là que le célèbre artiste japonais tournera ses « Super features » qu'il compte éditer à raison de quatre par an.

— On a du mal à croire qu'il puisse exister en Amérique des ennemis du ciné, et pourtant lors d'un meeting des ministres protestants baptistes des Etats du Sud, ceux-ci ont déclaré qu'« ils considéraient le cinéma comme la cause première du nombre toujours croissant de divorces ». « Presque tous les films, ont-ils ajouté, sont empreints d'une atmosphère trouble. Presque tous sont basés sur les problèmes que présente l'éternel triangle, et presque tous encouragent le public à ne point respecter les lois sacrées du mariage !!! »

— Pour filmer un certain nombre de drames dans lesquels paraît Annette Kellermann la nageuse bien connue, on a construit un appareil spécial, gigantesque cloche de cristal munie d'un nouveau dispositif d'éclairage permettant à un opérateur de « tourner » à 70 mètres sous l'eau des objets ou des têtes en mouvement situés dans un rayon de plus de 35 mètres.

— Les aventures plus ou moins authentiques de la police du grand Nord-Ouest canadien, forment les sujets d'une série de dix films, édités par l'Universal. Les deux premiers, *Le Cavalier écarlate* et *Le Fils du Nord* ont comme protagoniste Léonard Claphan, un géant d'une taille de 2 m. 10.

— Edward Laemmle et William Adler représentant respectivement l'Universal Cie, et l'Académie des sciences de la Californie, viennent de retourner à Los Angeles

Si vous voulez

que la

Fortune

frappe à votre porte

PROJETEZ

les films des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

PARIS — 158^{ter}, Rue du Temple — PARIS

Téléphone : Archives 12-54 — Adresse télégraphique : Harrybio - Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU CENTRE	Région du SUD-OUEST	RÉGION DU NORD
4, Cours Saint-Louis, 4	8, Rue de la Charité	20, Rue du Palais-Gallien	23, Grande-Place
MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE
BELGIQUE	ALSACE-LORRAINE	SUISSE	
97, Rue des Plantes, 97	15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins	1, Place Longemalle, 1	
BRUXELLES	STRASBOURG	GENÈVE	

après un voyage de 13 mois dans les contrées les plus sauvages du globe, où ils ont filmé les survivants des tribus sauvages de la Malaisie et de l'Australasie. Ils ont également rapporté des vues très intéressantes de

la Chine Centrale, et de l'île Sakhaline où végètent les quelques milliers d'Aïros qui constituent vraiment la population autochtone du Japon.

— A propos du Japon, mentionons en passant un fait assez curieux au premier abord. Les Nippons sont les plus importants clients de l'Amérique pour les pellicules vierges. En ce qui concerne les positifs l'Angleterre la France et le Canada sont dans cet ordre les principaux acheteurs de cet article.

— Durant le mois de mars dernier, les Etats-Unis ont exporté 720.846 mètres de films vierges d'une valeur d'environ 1 million de francs et 8.000.000 de films impressionnés représentant une somme de plus de 16 millions de francs.

— Mack Sennett est en train de terminer une comédie intitulée : *La Vie de famille* d'une longueur de 1.500 mètres.

— Pearl White vient d'arriver aux Etats-Unis, et a déclaré aux reporters qu'elle était enchantée de son voyage en Europe.

— Est-ce une lointaine influence des pièces de Guitry? Après « Molière » et « Abraham Lincoln » on annonce la prochaine apparition à l'écran de biographies « amplifiées » d'hommes célèbres. La May flower prépare un *Disraëli* et un *General Lee* ainsi qu'un *Napoléon* qui lui n'aura pas le mérite de l'originalité, car le grand Empereur est certainement un des personnages historiques qui aient été le plus souvent personnifiés à la scène et sur l'écran.

— Thomas Ince est en train de diriger la mise en scène de *Beau Revel* un drame tiré d'un œuvre célèbre de Louis Joseph Vance.

— *The Barbarian* (Le Barbare) est le titre du premier film que doit éditer la nouvelle compagnie d'édition dont Monroë Salisbury est le directeur: La Monroë Salisbury Players Inc.

— Robert Warwick vient d'intenter à la Famous players Lasky, un procès pour rupture de contrat. Il réclame 525.644 dollars 23 cents — très exactement — de dommages-intérêts.

— Le 6 de ce mois a eu lieu à New-York la présentation par la maison Pathé du *Petit Café*, avec Max Linder.

— Le prochain film de Mary Pickford : *La duchesse de la Lavasse* (The Duchess of Sudo) éditée par l'United Artists Cie sera présentée au public le 27 courant. C'est l'histoire d'une pauvre apprentie blanchisseuse douée d'une imagination trop fertile, et qui souffre d'accomplir une besogne prosaïque au lieu d'être l'héroïne de quelque romantique histoire.

— C'est un metteur en scène d'origine française Louis J. Garnier, qui doit diriger l'adaptation cinématographique de la pièce d'Edward Knoblock: *Kismet*, jadis montée à Paris — sans grand succès du reste — au théâtre Sarah Bernhardt.

— Carl Laemmle président de l'Universal est d'avis que le film historique — ou supposé tel — est appelé à un grand succès.

Mc GILL.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE DOCTEUR X...

Exclusivité « Union Eclair ».

Dans une rue calme et paisible de New-York, la demeure de M^{me} Page et de sa fille Sidney présente aux regards des passants un aspect de quiétude parfaite, de tranquillité apaisante... Certainement, c'est l'endroit rêvé pour passer de longues soirées à lire et pour oublier...

Aux fenêtres, un écriteau : "Chambres à louer" encourage les pas hésitants de l'inconnu et, peu d'instants après, Sidney et sa mère font connaissance avec leur nouveau locataire : Charles Le Moyne.

Sidney est une toute jeune fille. Exquise de charme et, par surcroît, d'une beauté véritable, impressionnante, elle compte beaucoup d'admirateurs autour d'elle. Paul Edwards, un de ses jeunes camarades, est depuis longtemps amoureux d'elle, et lorsque au bout d'un certain temps, une sorte d'intimité s'établit entre Sidney et Charles, Edwards en conçoit une sourde rancune et une jalousie terrible.

A quelques pas de là habite le jeune docteur Max Webster, célèbre praticien dont l'audace et la science font l'admiration de Sidney. Max a fondé un hôpital qu'il dirige avec son frère. Carlotta, une des infirmières, aime le jeune maître qu'elle a connu étudiant alors qu'ils suivaient ensemble les cours du docteur Ruyster. Max a mis à profit les leçons du fameux chirurgien et depuis la disparition de Ruyster, survenue à la suite de plusieurs insuccès dus — semble-t-il — à la négligence du chirurgien, Max est le seul à accomplir l'opération sensationnelle et difficile à laquelle de Ruyster a attaché son nom.

Un incident fortuit trouble ce matin-là le personnel de l'hôpital. Au cours de l'opération effectuée par Max devant tout le corps chirurgical, un pansement a disparu, et Max se souvient que par trois fois son maître, Ruyster, a laissé un pansement dans le champ opératoire et que cette négligence accidentelle a brisé la carrière du savant. La première, Carlotta s'empresse... on cherche fébrilement... Max s'énervé et parvient avec peine à dominer son angoisse. Enfin le pansement se retrouve, égaré simplement ! L'alerte a été chaude !

Sidney a décidé de suivre les cours d'infirmière à l'hôpital de Max Webster. Courageusement, la jeune fille entreprend la tâche d'un noviciat pénible, et les assiduités du docteur Max auprès d'elle sont un puissant dérivatif à ses travaux absorbants. Car Sidney aime Max. Le jeune docteur, d'un

naturel volage, a facilement renié son aide, préférée et croit voir en Miss Page, le premier amour persistant de sa vie. Carlotta, après avoir douté de l'abandon de son amant, est obligée de reconnaître en Sidney une rivale dangereuse.

Pour Sidney, le docteur représente tout ce que les autres hommes ne peuvent égaler. A leur faiblesse, il oppose la force, l'audace, la science et le courage. Romanesque, comme toutes les jeunes filles, la jeune infirmière n'envisage plus qu'un sort : être la collaboratrice indispensable, la compagne de toute la vie, de toute l'œuvre de celui qui à ses yeux, représente l'idéal rêvé.

Appelé auprès de la mère de Sidney, Max Webster se trouve nez à nez avec le locataire des Page, et dans ce Charles Le Moyne, dans ce simple étudiant à l'allure lasse et effacée, il retrouve son maître : Ruyster ! C'est en vain que Max persuade le chirurgien de reprendre sa place. Ruyster déclare que, depuis l'affaire des pansements, il a perdu en lui toute confiance et qu'il est incapable d'opérer jusqu'à ce que soient éclaircies les négligences coupables qu'on lui a reprochées. Il fait promettre à son ancien élève de garder le secret absolu sur sa présence à New-York.

Le Docteur X..., comme on l'appelle, s'est épris depuis longtemps de Sidney et la certitude que la jeune fille lui préfère Max Webster, le jette dans une sombre mélancolie. Edwards n'est plus seul à souffrir du choix de Sidney et souvent l'ancien amoureux de la jeune Page, vient chercher un peu de réconfort auprès du Docteur X...

Edwards n'a pu se résigner au naufrage de ses rêves... Il connaît Webster pour ses bonnes fortunes et ne doute de la fragilité du bonheur de Sidney, confié aux mains capricieuses et fantasques du jeune docteur.

Au paroxysme de la jalousie, Carlotta veut avoir une explication avec son ami, et tous deux se rendent en auto dans un restaurant des environs de New-York. Sur la route, la limousine de Webster croise Edwards... ce dernier a aperçu une femme dans la voiture de son rival... cette femme ne peut être que Sidney... Il rebrousse chemin et se met à les suivre.

Afin de mieux s'isoler avec Max, Carlotta feint une indisposition et, une fois seuls, elle supplie le jeune homme de ne pas rompre leur liaison et tente de ranimer en lui l'étincelle éteinte... Max n'est pas dupe de cette comédie, et s'élance hors de la chambre. A ce moment fou de colère et de douleur, Edwards blesse grièvement le chirurgien d'un coup de feu.

L'accident survenu à Max Webster a démoralisé tout l'hôpital. Le Docteur X..., mis au courant de l'attentat, pressent que Sidney aura besoin de lui et n'ose s'éloigner de la salle où Max vient d'être transporté.

Max est perdu. Seule, l'intervention de Ruyster, tentée immédiatement, peut l'arracher à la mort. Mais aucun des médecins présents n'ose risquer une pareille opération, et Ruyster est mort sans doute... L'amour de Carlotta pour Max est plus fort que sa haine, elle a reconnu le docteur Ruyster et dévoile sa présence. Mais Ruyster confesse son impuissance à tenter l'opération, et il faut toute la douleur tragique de Sidney pour le décider à intervenir.

L'opération réussit, la découverte que son cher et humble locataire n'est autre que le fameux chirurgien, trouble profondément la jeune fille en même temps que l'infidélité de de Max fait tomber de son piédestal l'idole qu'elle s'était plu à adorer. Sidney rend à Max sa parole.

Reconnaissante envers le Docteur X... ou plutôt Ruyster, Carlotta avoue que par amour pour Max et afin que le jeune étudiant put bénéficier de la célébrité de son professeur, elle avait plusieurs fois dérobé des pansements au cours des opérations de Ruyster, le rendant ainsi responsable des négligences qui lui furent reprochées.

Sidney a deviné l'amour de Ruyster. Max, dans sa vie fut l'idéal qui passe... Ruyster sera le bonheur qui reste.

L. AUBERT

SESSUE HAYAKAWA
ET LOU TELLEGEN

dans

FÉLONIE

DRAME A GRAND SPECTACLE

CHOUQUETTE ET SON AS

Exclusivité « Pathé ».

Leminois, gentilhomme campagnard, habite sa ferme modèle à Montluçon.

Réformé de la classe 1893, il se remet d'une crise néphrétique; pendant ce temps sa femme prépare avec ardeur son

brevet pour la Croix-Rouge où elle désire servir comme infirmière.

Au cours d'une tournée théâtrale, Chouquette, la divette réputée, donne une soirée à Montluçon.

En la voyant, Leminois a le coup de foudre et dès le lendemain, prenant prétexte d'un voyage d'affaires à Paris, notre gentilhomme campagnard se met en route pour Clermont-Ferrand où Chouquette doit continuer la série de ses représentations.

A l'hôtel de l'Alhambra de Clermont-Ferrand, Leminois s'empresse de donner le faux nom de Duchesne; mais il retrouve dans le garçon de cet hôtel son frère de lait Auguste qu'il est obligé de mettre dans la confidence de ses projets.

En même temps que Leminois, arrivent à l'hôtel de l'Alhambra le fameux as, le célèbre capitaine-aviateur Forcalquier de Sisteron qui désire garder l'incognito parce qu'il est en bonne fortune avec la gente Clara Trompette.

Le premier soin du capitaine est donc de se mettre en civil et il en profite pour faire porter chez le teinturier son uniforme qui est taché.

Leminois se présente à Chouquette, mais il tombe sur un « bec de gaz », parce que le jour de la Victoire de la Marne, notre étoile s'est fait le serment de n'accorder ses faveurs qu'à des poilus.

Piteux et confus, Leminois se retire dans sa chambre lorsque, dans le couloir, il croise Clara Trompette à qui il prodigue sourires et amabilités. Il est surpris par Forcalquier qui le poursuit jusqu'aux étages supérieurs pour lui flanquer sa botte dans le derrière.

Leminois n'en mène pas large; il peut heureusement distancer son poursuivant, et se réfugie dans une pièce où il trouve Auguste qui n'a pas porté l'uniforme de Forcalquier chez le teinturier et qui est entrain de détacher la vareuse du capitaine.

Cela suggère à Leminois l'idée d'endosser cet uniforme afin d'échapper à son terrible rival; pour être plus certain de ne pas être reconnu il fait en même temps le sacrifice de sa belle barbe blonde.

Le stratagème réussit fort bien.

Et paré ainsi des plumes du paon, Leminois le faux as se retrouve en face de Chouquette qui sait la présence du fameux aviateur dans l'hôtel et qui a une prédilection marquée pour les champions de l'air.

Chouquette exprime au héros toute son admiration et l'invite à dîner dans son appartement. Ce coquin de Leminois, au comble de ses vœux, s'empresse de ne pas la décevoir; mais les écrevisses, le bourgogne et le champagne déterminent chez lui une nouvelle crise néphrétique violente.

Le major d'une formation sanitaire installée au château de la Verdurette se trouve dans l'hôtel. On le consulte; il juge grave l'état de celui que tous prennent pour le fameux as, et



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



malgré ses supplications il fait transporter Leminois à l'hôpital auxiliaire de la Verdurette.

Tel le pingouin aux ailes dépourvues de plumes, Leminois, le faux as, ne peut prendre son vol; il est attaché au sol d'une chambre d'hôpital.

Le problème posé pour lui c'est de recouvrer des vêtements civils et la liberté. La solution n'arrive pas sans de nombreuses et amusantes péripéties car dans tous les bons vaudevilles le hasard fait bien les choses; il amène Mme Leminois comme infirmière au château de la Verdurette et le faux as se trouve bouclé là entre sa femme et sa maîtresse.

Leminois qui n'ose dévoiler son identité est obligé d'assister aux déclarations brûlantes que Forcalquier décoche à Mme Leminois, la nouvelle infirmière qu'il trouve ravissante.

L'arrivée inattendue de Mme Forcalquier vient encore compliquer la situation qui se dénoue grâce à la souriante philosophie de Chouquette.

La divette se sacrifie; les deux maris volages s'en tirent à bon compte et Chouquette conclut par cette exclamation rassurante : « Bah! un as chasse l'autre! »



FÉLONIE

Exclusivité « L. Aubert ».

Nous sommes en 1857, aux Indes, dans la ville de Cawnpour ou réside le cruel Nana-Sahib, roi détrôné devenu le vassal de l'Angleterre, mais rêvant toujours de s'affranchir de la tutelle Britannique et fomentant sans cesse des révoltes avec l'aide de son fidèle Azimoolah un être fourbe et cauteleux que l'armée anglaise a eu l'imprudence d'accueillir dans son sein.

Le major Ralph Seton commande les troupes de Cawnpour. C'est un jeune officier de valeur que le gouverneur de Lucknow, sir Allan Shathallan, tient en haute estime et auquel il se propose de rendre visite aujourd'hui pour lui remettre la Croix de Victoria, glorieusement gagnée à la bataille d'Agra. Le gouverneur amène avec lui sa fille Jane, une délicieuse blondinette de vingt ans, avec le secret désir de lui voir épouser Seton qu'elle connaît depuis sa plus tendre enfance et pour lequel elle ressent une profonde affection.

Décidé à tout tenter pour rendre à Nana-Sahib sa puissance de jadis, Azimoolah, ignorant l'arrivée prochaine du Gouverneur, soulève les indigènes qui doivent la nuit venue, s'emparer de l'arsenal et il charge la princesse Adala, sœur du roi, d'attirer cette même nuit-là chez elle le major Ralph Seton qui est loin d'être insensible à sa beauté.

Ayant bu plus que de raison ce soir-là, Ralph n'écoute pas les conseils de son serviteur Lindon, qui le prévient que la

révolte est imminente et, oubliant la visite du Gouverneur, il se rend chez la belle Indienne tandis que les indigènes pillent l'arsenal sous la conduite d'Azimoolah.

Mais Shathallan arrive à l'improviste et le fourbe indien voyant ses projets compromis, fait mine de défendre l'accès de l'arsenal pour que le gouverneur ne soupçonne pas sa félonie, puis, répondant aux questions qui lui sont posées au sujet du major Seton, il attire Shathallan et sa fille au palais et fait en sorte que Jane surprenne Ralph en compagnie de la princesse.

Voilà l'avenir du jeune officier brisé. Son chef le déclare indigne de porter la croix qu'il était chargé de lui remettre et il le fait passer en Conseil de Guerre pour abandon de poste.

Quelques jours après, Seton est privé de son grade et, profondément affecté, songeant avec amertume aux conséquences de son acte, il tombe une fois encore sous l'empire de l'ensorcelleuse princesse Adala et la suit au palais où il arrive juste à temps pour y retrouver Jane que l'infâme Nana-Sahib a fait enlever par ses sbires avec l'intention bien arrêtée de l'enfermer dans son harem. A la vue de la pauvre enfant qu'il aime déjà d'amour sans vouloir se l'avouer, Ralph retrouve son ardeur et sa bravoure. Arrachant Jane à ses ravisseurs, il reprend place à la tête de la petite garnison de Cawnpour que les rebelles ont trahieusement attaquée et, luttant avec une ardeur héroïque sollicitant les missions les plus périlleuses, il parvient à mettre les femmes et les enfants en sûreté dans un camp retranché situé aux portes de la ville.

Pendant de longs jours, le combat se poursuit acharné et sanglant. Enfin, comprenant qu'il ne viendra pas à bout de la garnison anglaise qui, d'un jour à l'autre, peut recevoir des renforts, Nana-Sahib, sur les conseils d'Azimoolah, lui tend un piège et offre d'accorder la vie sauve et la liberté à tous ceux qui consentiront à déposer les armes.

Malgré les conseils de Ralph, les troupes anglaises cessent de combattre; mais au moment où elles s'embarquent sur le Gange avec les femmes et les enfants, elles tombent dans un effroyable guet-apens machiné par Azimoolah.

Seton parvient à se sauver à la nage, emportant Jane sur son dos, mais il est repris par les soldats de Nana-Sahib et, tandis que sa jeune compagne est conduite au harem, on l'entraîne vers le lieu du supplice où il doit être pendu.

Sauvé par son fidèle domestique, Ralph s'enfuit dans la direction de Lucknow et rencontre en route les troupes anglaises qui viennent au secours de Cawnpour sous le commandement de Shathallan.

La répression commence. Seton s'empare d'Azimoolah qui meurt attaché à la gueule d'un canon. Le palais de Nana-Sahib est mis à sac et, tandis que les malheureux prisonniers du cruel roitelet recouvrent leur liberté, Ralph que sa merveilleuse bravoure a réhabilité aux yeux de tous, retrouve Jane qui se jette éperdument heureuse dans les bras de celui qui fut par deux fois son sauveur et qui deviendra bientôt son mari.

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
23 Juin

PROGRAMME N° 31

DATE DE SORTIE :
30 Juillet

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

LE VRAI BONHEUR

Comédie sentimentale en 2 parties, interprétée par

M^{lle} MADDY

M. LE GOSSET

du Théâtre des Arts

du Théâtre de l'Odéon

" FILMS LE GOSSET "



« Le bonheur, a dit un sage, est partout et nulle part et sa définition reste à faire. »

Voici une humble maisonnette perdue dans la forêt, et que le bonheur a visitée. Elle est habitée par des humbles, le père Thomas, un brave homme, mais que ses instincts primitifs conduisent à abandonner trop souvent la terre pour le braconnage, et sa fille Ginette, une fleur poussée à l'ombre de la forêt.

A quelques pas plus loin, s'élève un superbe château qu'habite depuis la mort de son père Maurice Bourdin, que ses millions ne parviennent pas à distraire. Au cours d'une de ses promenades à cheval, il est surpris par le rayonnement de bonheur qui flotte autour de l'humble maisonnette et par la radieuse beauté de Ginette. Pourquoi ces humbles possèdent-ils le secret du bonheur? Riche, il ne sait pas faire l'aumône, tandis que ces pauvres gens ont trouvé le moyen de recueillir trois petits orphelins, après la mort de l'aïeule, leur voisine; tous les errants trouvent bon accueil dans l'aimable maisonnette.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS

LE VRAI BONHEUR



Maurice Bourdin, sans penser qu'il pourrait détruire la joie de cette demeure, se dit que Ginette ferait une adorable amie et il fait briller à ses yeux le mirage de la fortune : « Mon honnêteté est mon seul bien, lui répond la fillette, je n'appartiendrai qu'à mon mari. »

Quelques jours plus tard, Ginette recevait le billet suivant :

« Mademoiselle Ginette, voulez-vous tenter une épreuve ? Venez, sous la tutelle de ma vieille gouvernante, passer une quinzaine au château, et si vous croyez que je puis vous rendre heureuse, acceptez de devenir ma femme.

Votre respectueux
Maurice Bourdin ».

Le père Thomas, surpris en flagrant délit de braconnage, est justement en prison; Ginette, seule au logis, accepte l'invitation, et avec ses



trois enfants d'adoption et tous ses chiens, arrive au château.

Sans se laisser trop éblouir par la nouveauté de son luxe et les promesses de l'avenir, Ginette, avec un cœur de petite maman, continue à s'occuper de « ses gosses » lorsqu'un jour, elle surprend une conversation qui l'édifie sur le cœur de son fiancé :

« Aussitôt après le mariage disait-il, je pars en voyage avec Ginette; vous expédiez les enfants à l'asile et les chiens... au diable ! »

Le mirage s'est évanoui... Ginette reprend le chemin de la maisonnette ensoleillée, et si un passant s'étonne de la joie qui rayonne



sur son joli visage, il devra se rappeler ce vers de Victor Hugo :

« Demande à la vertu le secret du bonheur ».

LONGUEUR : 525 MÈTRES - PUBLICITÉ : 1 affiche 120 x 160



PATHE-CINÉMA

Présentation du 23 Juin

Edition du 30 Juillet



dans

LA SACRIFIÉE

Comédie dramatique en cinq parties

ANITA STEWART PRODUCTIONS



Miss ANITA STEWART

dans

La Sacrifiée

Alice Barney n'a pas encore vingt ans et, dans la jolie vallée du Sud où elle vit, avec son père, elle semble, par cette matinée ensoleillée, l'incarnation même du printemps.

Loin des agitations d'un monde qu'elle désire ardemment connaître, c'est avec une joie enfantine qu'elle

reçoit un jour la lettre d'un vieil ami l'invitant à venir prendre une place de dactylographe dans la banque où il est employé, à New-York.

M. Warren, le directeur de cette banque, a deux fils, James, l'aîné, son préféré, et Fred, tous deux épris d'une jeune intrigante, Carlotta Taylor, qui accorde à chacun d'eux ses faveurs. Avidé d'argent, et peu scrupuleuse sur les moyens pour s'en procurer, elle a falsifié un chèque en imitant la signature du banquier et de son fils James. Le bijoutier chez qui elle l'a donné en paiement, s'est aperçu de la fraude, il vient trouver James, menaçant



Anita STEWART dans LA SACRIFIÉE

de tout révéler à son père; et le jeune homme, s'exagérant les conséquences de la faute qu'il n'a pas commise, saute en auto comme un fou et, arrivé à un passage à niveau, au moment où siffle un express, il se jette en travers de la voie.

Pour ne pas salir la mémoire de son frère, Fred prend la responsabilité du faux, soupçonnant Carlotta d'en avoir été l'instigatrice, mais ne croyant pas qu'elle fut seule coupable. Dès lors, M. Warren traite son cadet avec un mépris et une méfiance qu'il ne prend pas la peine de dissimuler.

Ce drame achevait de se dérouler dans la famille Warren au moment où Alice Barney venait remplir à la banque l'emploi de dactylographe. Très intelligente, possédant un remarquable don d'assimilation, la jeune fille avait été vite au courant des affaires, et avait gagné la confiance du banquier, au point qu'il ne concluait plus une affaire sans la consulter.

Fred subissait le charme de la jeune fille et, à son insu, peut-être, il commençait à l'aimer, lorsqu'un accident grave vint mettre en danger la vie de M. Warren. A son lit de mort, il manifeste son désir de voir Fred épouser Alice Barney. Les deux jeunes gens s'inclinent devant sa volonté, mais Fred, excité par sa sœur Madge, n'est pas loin de voir en Alice une intrigante; les clauses du testament, en effet, confient

à la jeune madame Warren l'entière disposition de la fortune. Et il est convenu entre les nouveaux époux que leur mariage se bornerait à des relations de convenance.

La jeune Carlotta manœuvre d'ailleurs pour entretenir la mésentente dans le jeune ménage, et un coup de téléphone, une visite imprévue, une parole perfide, ne manque jamais de les séparer à propos.

Enfin une lettre anonyme de Carlotta décide Alice à partir. Elle retourne dans cette vallée du Sud où s'écoula son enfance, et où une industrie naissante lui permet de reprendre son métier de dactylographe.

Fred, resté seul, et mal au courant des affaires de son père, accorde, malgré les avis que lui avait donnés sa femme,



Anita STEWART dans LA SACRIFIÉE

sa confiance à un chevalier d'industrie qui l'exploiterait jusqu'à son dernier sou si une de ses dupes ne le démasquait à temps. Pendant l'absence de sa femme, Fred a compris qu'il l'aimait. La perfidie de Carlotta finit par se découvrir, et le dénouement nous montre une auto à la poursuite d'une autre, lorsqu'elle arrive à un carrefour.



L'auto s'aventure successivement sur chaque route, rejoint une vieille dame voilée, puis un clergyman... un motocycliste... Enfin, sur la quatrième route, elle atteint la voiture d'Alice Warren, et Fred a la joie de voir le joli visage s'éclairer d'un sourire à sa vue. Pour la première fois,

les deux jeunes gens vont échanger un baiser de fiançailles, lorsque des agents cyclistes surgissent de tous côtés et leur dressent contravention pour excès de vitesse!...

En amour, Fred et Alice ont beaucoup de temps à rattraper, et c'est sans doute pour quoi l'auteur est obligé de mettre un point final à son roman, sous peine de le voir censurer par les ciseaux d'Anastasia.



PUBLICITÉ

2 Affiches 120X160

Pochette de 8 Photos-Bromure

1 Portrait d'art 65X90



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.550 MÈTRES



"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 23 Juin

Edition du 30 Juillet



— La SÉLECTION des —
COMÉDIES MACK SENNET

— est éditée par —
"PATHÉ CINÉMA"

CETTE SEMAINE

La petite Dame d'à-côté

La petite dame d'à côté, personne très affriolante, a affolé M. Criquet qui a fait le projet de l'enlever.

M. Criquet est cependant déjà pourvu d'une épouse, mais il la trouve un peu coriace de physique et de caractère. Cette dame mûre, jalouse et avare, a trouvé le moyen de supprimer la domestique en dressant son chien Teddy aux soins du ménage. Et il faut voir comment le bon toutou s'acquitte de sa tâche, allumant le feu, passant le café, faisant cuire à point une côtelette sur le gril, et lavant ensuite la vaisselle à l'aide du balai et d'un linge mouillé!...

Elle n'a pu dresser aussi bien son mari qui écrit à la petite dame d'à côté un billet enflammé. Mais la petite dame, qui aime son mari, lui montre le poulet : « Nous allons donner une leçon à ce pierrot-là », dit-il.

« J'exige que vous versiez entre mes mains 500 francs pour une bonne œuvre; si vous ne voulez pas, je montre

ce billet doux à votre femme ». Devant cette sommation courtoise, Criquet ne peut que s'exécuter. Heureusement qu'il a le cerveau fertile en idées ingénieuses. Il fait disparaître son fils, âgé de trois ans, dans une poubelle, et lance par la fenêtre un ultimatum signé de la Main Noire et exigeant 500 francs pour la rançon de l'enfant.

Tout à coup, Criquet aperçoit le chiffonnier qui vient relever la poubelle; croyant que son fils est toujours dedans, il se précipite à la poursuite du ramasseur d'ordures qui, pris de frayeur à la vue de ce forcené, fouette son cheval et file à toute vitesse.

Après une poursuite mouvementée, Criquet téléphone à sa femme: « Notre fils s'est noyé ». — « Tu es fou, répond-elle, il est dans mes bras ».

Et le volage Criquet, en rentrant chez lui, reçoit la réception qu'il mérite.



Longueur
280 mètres
environ



1 Affiche
120-160
1 Aff. génér.
MACK SENNETT



“PATHÉ CINÉMA”

Présentation du 23 Juin

Edition du 30 Juillet



L'Ingénieur COURANDAIR dans la Lune

DESSINS ANIMÉS DE MONIER

L'ingénieur Courandair, amoureux transi de la pâle Phébé, a été distingué par l'Astre des Nuits. Après mille coquetteries, la Lune lui adresse, à travers l'espace, le plan d'un appareil qui lui permettra de monter jusqu'à elle. Au bout de quelques mois, l'ingénieur Courandair ayant fait ses adieux à sa petite amie Madelon, s'embarque à bord de l'« Astarté » (Paris-la Lune, via Mercure, Saturne, Mars et Vénus).

Ces différents astres, à chaque escale, lui souhaitent la bienvenue, chacun à sa manière, et enfin, l'Astarté aborde sur le nez de Madame la Lune, et Courandair, accompagné de son fidèle chien Tom, commence ses explorations.

Notre héros fait connaissance avec des êtres étranges, et une civilisation dont rien, dans le champ de nos imaginations terriennes, ne peut donner une idée. Peut-être les aventures extraordinaires de notre héros se termineraient-elles par un mariage avec une princesse lunaire si, un jour, en contemplant la Terre avec une jumelle extrêmement puissante, il n'apercevait sa maison en flammes.

Rien ne vaut la planète natale. L'ingénieur Courandair reprend place dans l'« Astarté », à destination de Paris, et peu après, dans les bras de Madelon, fête la douceur du retour.

LONGUEUR : 150 MÈTRES

**PATHÉ-
REVUE**

GRAND MAGAZINE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Dans tout
BON
PROGRAMME

**PATHÉ-
JOURNAL**

ACTUALITÉS
MONDIALES

Leuchet-Publicité

JENNY

Exclusivité « L. Aubert ».

Depuis dix ans, après des spéculations malheureuses, John Porter, autrefois riche banquier à Chicago, s'est retiré sur le Ranch qu'il possède dans l'ouest.

Son désir de refaire sa fortune grandit chaque jour. Il opère de nombreux sondages sur ses propriétés afin de découvrir des sources de pétrole.

Pendant ce temps sa fille Jenny a grandi libre, indépendante, partageant les courses et les jeux des cow-boys. Elle est devenue l'excellente camarade de Richard Buskler, jeune fermier des environs.

Enfin les recherches de Porter sont couronnées de succès et la vente de ses terrains lui permet de retourner s'établir à Chicago et tenter à nouveau de fructueuses opérations financières.

Jenny quitte avec regret la ferme où elle a vécu de si heureuses années et aussi Richard Buskler, son joyeux compagnon.

Mme Christiane Porter, sa mère est au contraire enchantée de reprendre sa vie mondaine d'autrefois.

Elle retrouve sa belle-sœur, veuve fort riche, qui doit épouser très prochainement, un jeune boursier d'apparence honorable, M. Leroy, qui cependant n'hésite pas à bénéficier de la confiance que lui témoigne sa fiancée, en lui cédant au prix fort les actions sans valeur qu'il possède en portefeuille.

Mme Porter est mécontente de constater que Buskler a conservé pour Jenny une amitié durable. Afin que la jeune fille l'oublie elle la met en pension, en donnant ordre d'intercepter toute correspondance entre les deux jeunes gens.

La discipline du collège ne sied guère au tempérament fougueux de Jenny. En mainte occasion, elle manifeste son esprit d'indépendance à la plus grande stupefaction de la directrice et de ses maîtresses, mais aussi pour la plus intime satisfaction de ses camarades.

Jenny s'est aperçue que les lettres de Richard ne lui sont jamais remises. Elle écrit au jeune homme qui, désespéré, ne croyait jamais plus avoir de ses nouvelles et lui signifie leurs fiançailles de son propre gré.

Elle comprend la supercherie de la directrice, qui chaque semaine subtilise les messages du malheureux Buskler. Puis sans autre avertissement, elle quitte en tumulte la pension.

Pendant ce temps John Porter a créé une nouvelle affaire et Christiane, sa femme, étourdie par ses propres succès mondains s'est séparée de lui.

Les affaires de John Porter sont en ce moment assez peu brillantes. Il a tenté un formidable coup de bourse et les événements ne lui sont pas favorables. Richard Buskler est venu habiter Chicago au reçu des dernières lettres de Jenny et il collabore aux travaux de John Porter; il a engagé ses capitaux dans les mêmes opérations. Les deux hommes tentent toutes les manœuvres que leur permet la situation, afin d'éviter une ruine complète. Les cours remontent en leur faveur, s'ils peuvent encore se maintenir quarante-huit heures, ils vont réaliser des bénéfices considérables. Mais il faut faire face à toutes éventualités, à tous paiements; il leur faut acheter encore de ces valeurs sur lesquelles ils spéculent, sans cela ils sont perdus.

Jenny apprend fort à propos la séparation de ses parents et la ruine imminente de son père.

Elle se précipite chez Christiane Porter sa mère, pour obtenir qu'elle lui remette les titres dont la réalisation permettra

à Porter et Buskler de tenir leurs engagements et d'atteindre leur but.

Elle arrive dans les somptueux appartements qu'occupe Mme Porter au moment où celle-ci remet à Leroy, fiancé de sa belle-sœur, les titres qu'elle possède. Leroy est un escroc, sous le coup d'un mandat d'arrêt, avec les valeurs qu'il a su obtenir de Mme Porter, il compte gagner une contrée plus propice à ses exploits.

Jenny ne perd pas un instant, elle se lance à la poursuite de l'aventurier et après de multiples péripéties, elle réussit à lui enlever les actions extorquées, puis à le faire arrêter par les détectives qui le filent.

Jenny victorieuse sauve son fiancé Richard et son père de la ruine, réconcilie ses parents. Enfin elle s'occupe de son propre bonheur et décrète que sur le champ elle épousera Richard Buskler qu'elle aime depuis toujours.

L. AUBERT

SESSUE HAYAKAWA
ET LOU TELLEGEN

dans

FÉLONIE

DRAME A GRAND SPECTACLE

LE SOUPER DES DOUZE FRIPONS

Exclusivité des Etablissements « Ed. Bétancourt »

Dornegie, richissime américain, et sa fille Diane tiennent à fêter la Noël de façon originale et ils sont à la recherche d'un programme sensationnel.

Le hasard veut que le cow-boy Morny sauve la vie de Mademoiselle Diane, tombée à l'eau. Devant la récompense en argent qui lui est offerte, le jeune homme refuse de façon fort hautaine. La réponse écrite sur un billet de banque frappe Diane; elle est en outre intriguée par l'étrange ressemblance qui existe entre le cow-boy et le célèbre banquier Rip que la police recherche et dont le signalement est publié dans les journaux. Cette ressemblance suggère à Diane l'idée d'un souper original pour Noël. D'accord avec son père, elle fait annoncer par la rubrique mondaine des journaux qu'elle aura à sa table douze des plus authentiques fripons de la ville.

Le détective Ralph est chargé de recruter les bandits qui devront prendre part aux somptueux souper servi au palais du millionnaire. Ralph après bien des recherches, réussit à rassembler onze fripons, mais il manque cependant le douzième, le fameux Rip qui, cependant avait bien prévenu qu'il serait ponctuel au souper de Noël.

Les onze fripons, onze types vraiment caractéristiques, s'attablent et un fastueux souper leur est servi. A minuit on apporte au salon une énorme corbeille de fleurs, mystérieux

cadeau pour Mlle Diane; à la surprise générale, Morny, élégant, et que tous prennent pour le fameux et terrible Rip, sort de la corbeille.

Pendant le bal qui suit, une douce sympathie éclot dans les cœurs de Diane et de Morny, cependant que quelques authentiques fripons combinent l'enlèvement de la fille d'un si grand millionnaire.

Cecco, un bon voleur, qui avait furtivement amené au palais quelques enfants pour que ces petits malheureux jouissent aussi de la fête de Noël, entend le complot et en avertit Morny.

La fête est terminée, tout le monde s'en va... Les fripons arrivés dans un bois voisin, combinent au clair de lune l'enlèvement de Diane; Morny et Cecco s'y opposent, mais sont réduits à l'impuissance, et l'enlèvement s'effectue. Mais Cecco délivre Morny, et tous deux réussissent, après une poursuite émouvante, à ramener Diane à son père. Celui-ci remercie Morny et veut le récompenser, mais le jeune homme répond: « C'est la deuxième fois que vous m'offrez de l'argent ». Cette phrase est une révélation pour Diane qui se rend compte alors que Rip n'est autre que Morny. Cette constatation l'enchant, car elle est attirée vers lui invinciblement.

Un des fripons du souper, maltraité par Morny, le dénonce à la police. Celle-ci l'arrête, croyant avoir mis la main sur le fameux et terrible Rip. Diane croit facile de tromper la police, mais le véritable Rip, qui est heureux

de l'erreur, empêche Diane de faire des révélations en la faisant enlever tout simplement de façon très originale: quatre commissionnaires stationnent devant la maison de la jeune fille et paraissent vouloir livrer dans l'immeuble une armoire à glace dont il sont porteurs. Diane sort à ce moment de la maison paternelle, passe devant l'armoire, la porte s'ouvre, deux bras la saisissent, et la voilà coffrée. La pauvre Diane se réveille dans une tour. Aucune issue pour s'enfuir, si ce n'est que par l'ouverture où l'on peut contempler le ciel. Mais Diane a vite trouvée une idée. Avec un journal elle fabrique une petite mongolfière, elle y glisse un petit mot, et elle confie son sort à l'aventure des vents.

Le petit ballon est recueilli par un pêcheur; celui-ci lit le billet et le porte au père de Diane. Ralph, prévenu, monte avec Cecco dans un dirigeable et cherche le signal indiqué. Ils réussissent à descendre sur la tour, à élargir l'ouverture et à sauver Diane. Non content de ce succès, le détective Ralph voudrait se rendre maître de Rip, mais subitement le dirigeable prend feu, l'escalier brûle également, Cecco et Diane tomberaient dans le vide si miraculeusement un câble sauveur ne se trouvait là.

Rip est découvert, mis dans une malle, transporté à la police. Morny, délivré, épouse la fille du millionnaire, pendant que Cecco, au service du père de Diane, trouve l'idée pour le prochain Noël... Il invite quelques enfants à souper.

Les petits invités arrivent par centaines, et les deux époux contemplent en souriant le sympathique défilé.



L'objectif destiné à fournir l'image agrandie est la partie la **plus importante** de l'appareil cinématographique, puisque c'est de lui que dépendra la **finesse** et la **beauté** de la projection.

Nous recommandons vivement à Messieurs les Directeurs de Cinéma nos nouveaux objectifs

“ **SIAMOR** ”

à **grande luminosité**; cette nouvelle série est déjà adoptée par différents grands Établissements Cinématographiques du **Monde entier**.

Nos objectifs se montent sur tous les appareils cinématographiques et sont **livrés à l'essai**. Ils sont en vente dans toutes les bonnes maisons de fournitures cinématographiques.

Demander catalogue spécial envoyé gratuitement.

Etablissements F. FALIEZ

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Bureaux et Usines à **AUFFREVILLE, par Mantes (Seine-et-Oise)**

Téléphone : 10, à VERT (S.-et-O.)

Paramount Pictures



Exclusivité **Gaumont**

LA DÉLAISSÉE

Comédie Dramatique en 4 Parties

Interprétée par

ELSIE FERGUSON

Un jeune lord anglais, Claude Wyverne, passionné pour la chasse, néglige sa femme. Les deux époux faisant un voyage en Algérie où le mari vient chasser la chèvre sauvage, s'arrêtent à El Kantara. Pendant les fréquentes absences du mari, Ben Chalaal, fils d'un grand chef arabe, rôde autour de la jeune femme qu'il tente de séduire. Celle-ci a imprudemment accepté d'aller admirer le désert au clair de lune en compagnie du redoutable séducteur. Ben Chalaal a payé le guide de Claude Wyverne afin que ce dernier soit retenu au dehors pendant un certain temps. Mais, à la suite d'une conversation avec une tenancière d'auberge, Claude Wyverne, pris d'un subit accès de jalousie, décide de retourner sur le champ à El Kantara. Il ne trouve pas sa femme à l'hôtel, quand il y arrive au milieu de la nuit, et ses soupçons se trouvent confirmés. Cédant à une légitime colère, il jure de se venger de son rival et se met en embuscade de manière à le surprendre.

Ketty Wyverne n'a cependant commis qu'une légèreté sans conséquence. Comprenant à la froideur de son mari qu'elle est soupçonnée, elle accorde un dernier rendez-vous à Ben Chalaal pour le prier de cesser ses assiduités et lui déclarer qu'elle restera fidèle à son époux. Celui-ci, n'entendant pas les paroles échangées, se méprend aux gestes de l'arabe qui, poussé à bout par les déclarations de la jeune femme, veut abuser d'elle par la force. Il met en joue le séducteur mais ce dernier tombe frappé par un fou dont il avait tué la fiancée jadis.

Une explication a lieu entre le mari et la femme. Ketty Wyverne jure que, malgré les apparences, elle est demeurée une honnête femme. Elle reproche à son mari, qu'elle adore, de l'avoir trop délaissée. Claude reconnaît ses torts. Il pardonne à sa femme sa conduite frivole et le bonheur reviendra dans ce jeune ménage, le mari sacrifiant sa passion pour la chasse à son amour conjugal.

... EDITION DU 30 JUILLET ...

... Longueur : 1.292 mètres environ ...

... 2 Affiches 150x220 ...

... 1 Affiche d'artiste 110x150 ...

... Nombreuses photos ...

... Portraits d'artistes ...



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES



La CITÉ PERDUE

Le Grand Film à Épisodes

Film SELIG :: Exclusivité GAUMONT



INNOVE UN GENRE

ENCORE INCONNU A CE JOUR

VOTRE INTÉRÊT EST DE L'INSCRIRE DÈS A PRÉSENT

Lanchet-Polyécie

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Paramount Mack Sennett Comédies

13 comédies

... comiques ...
de deux rouleaux

tournées par ...
d'excellents acteurs et de
charmantes interprètes

seront dans chaque
programme

13 succès

Comptoir Ciné-Location
GAUMONT

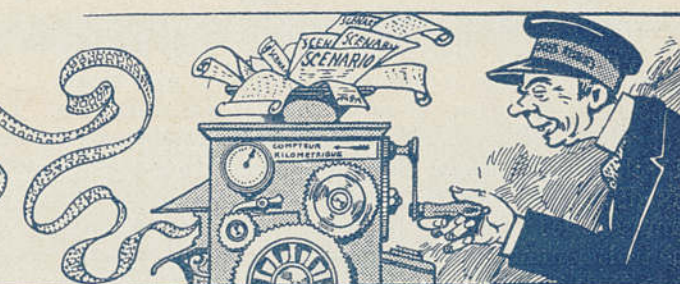
Bernard Lancy

COMPTOIR
CINE-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES
RÉGIONALES

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Agence Générale Cinématographique

La Vie des Oiseaux au printemps (136 m.). Intéressant et délicieux documentaire fort bien photographié.

Le Justicier « Cyclone Smith » (550 m.). Petit drame de mœurs de cow-boys avec Eddie Polo comme interprète principal.

Ni meilleure ni pire que ses congénères, cette histoire du Far-West n'apporte qu'un film de plus à l'innombrable collection qui submerge le marché.

La photo est réussie et la mise en scène intéressante.

Piffle le Clown « American Pictures Corp » (1.570 m.). Il est entendu qu'en littérature de même qu'au théâtre le clown est un être à part, une sorte de Saint-Vincent de Paul humoristique dont la gaité factice cache une profonde mélancolie et un cœur d'apôtre.

Le cinéma ne pouvait pas décemment s'inscrire en faux contre cette doctrine et Piffle ne déparera pas la collection des Boum-Boum passés, présents et futurs.

Le sujet est sentimental comme il convient. Le bon clown amoureux d'une jeune fille qui a fauté, l'épouse pour lui éviter la honte, il est pour l'enfant un père admirable tout en n'étant pour la femme qu'un mari de parade. Puis, lorsque plusieurs années après, le véritable père, l'homme aimé reviendra ramené par le hasard, Piffle reprendra sa souquenille d'istrion et, le sourire aux lèvres, mais la mort dans l'âme, il fera la joie des gosses en retournant à son cirque.

Très habilement traité, avec cependant quelques longueurs, ce drame a beaucoup plu et les applaudissements qui l'ont salué à la présentation sont un présage de succès certain.

Victor Moore est un clown parfait d'aisance et de simplicité : la mise en scène est convenable ainsi que la photo.

Agénor, enfant trouvé « Humour film » (810 m.). On se plaint du manque de films comiques. En voici un de provenance française qui nous promet un série assez réussie. M. Gallamand a des ahurissements d'une drôlerie de bon goût. Les scènes sont bien venues et les situations amusantes. Le seul reproche que mérite ce film est son développement exagéré. En corrigeant ce léger défaut, *Humour film* nous donnera d'excellents films comiques.

Ciné-Location "Eclipse"

Un coin de la côte Armoricaire « Eclipse » (125 m.). Splendide plein air des rochers bretons, admirablement photographiés.

Vers la folie « Siclen » (1.545 m.). Drame de propagande contre l'abus des stupéfiants qui présente fort heureusement un autre intérêt car il est émouvant à souhait et très habilement exécuté.

Aux Etats-Unis où l'interdiction stupide des boissons alcooliques a eu pour effet le développement de la consommation de l'opium, de la cocaïne et de l'éther, le sujet d'un tel drame est bien fait pour séduire les moralistes. Chez nous, les morphinomanes et autres intoxiqués sont l'exception, heureusement : aussi *Vers la folie* ne nous intéresse qu'autant que drame de mœurs. Or, ce drame très bien charpenté, est réalisé de façon parfaite. L'interprétation est supérieure, non seulement avec Catherine Calvert, l'étoile consacrée, mais aussi avec la toute jeune fille qui interprète le rôle de second plan et en général avec tous les artistes qui sont parfaitement adaptés à leur emploi.

La mise en scène, très étudiée, est remarquable d'exactitude, la photo est sans défaut.

Les Passions de Chalumeau « Eclipse » (650 m.). Chalumeau, excellent artiste comique possède à un degré suffisant les qualités indispensables pour faire rire au cinéma.

S'il ne réussit pas toujours, la faute en est à une recherche exagérée de l'effet, à un manque de simplicité bien facile à corriger. Dans certains passages, cet acteur est parfait, il peut l'être sans interruption avec des scénarios adaptés à sa nature et un metteur en scène vraiment qualifié pour ce genre de film.

Soyons certains que ce sympathique artiste trouvera l'un et l'autre et qu'il s'illustrera à l'instar des Charlot et autres Max Linder.

C'est la grâce que nous lui souhaitons.



Super-Film-Location

Nièces espiègles, comédie (700 m.). Voilà un bon film français, où tout, en vérité, est bien français, depuis la qualité de la conception jusqu'aux plus menus procédés d'exécution. Il ne s'agit pas seulement, en effet, d'une drôlerie purement bouffonne, l'humour est, ici, relevé d'une pointe de philosophie satirique. C'est aux dépens de trois célibataires rancés et ahuris que s'amuse les « nièces espiègles » et n'est-il pas juste que trois hommes qui n'ont pas su trouver sur la surface de la terre, une compagne de leur goût, soient un peu ridiculisés? Mlle Gina Camier s'en charge avec une grâce et une verve qui illuminent tout le film. Ce sera un succès.

L'interview bolchevique, comique (350 m.). Il est toujours commode de montrer un homme... et même deux, qui endormis, font un rêve fantastique. Du moment qu'il est entendu que nous sommes dans l'irréel, tout devient possible. Mais sommes-nous vraiment dans l'irréel quand on nous montre deux reporters bien décidés à montrer froidement à leurs lecteurs ce qu'ils n'ont vu qu'en rêve, un rêve tout chargé de vapeurs d'opium? Au demeurant un film amusant.

Athènes, plein air (150 m.). Les plus nobles paysages de l'Attique, grands souvenirs et éternelle poésie... Et l'Athènes moderne, si vivante.

La culture au Japon (100 m.) et **Heureuse famille** (150 m.). Deux bons documentaires qui compléteront à souhait un bon programme.



Etablissements Gaumont

Orgueil de la faute (Artercraft) comédie dramatique (1.600 m.). C'est un grand film qui reprend et développe l'idée essentiellement populaire des droits supérieurs de l'amour. La Paramount Pictures n'a rien négligé pour donner à cette affabulation sentimentale, un cadre pittoresque ou somptueux. Des glaces du pôle au soleil brûlant de l'Égypte, nous suivons avec un réel intérêt les tribulations d'une héroïne à laquelle Catherine Mac Donald prête des traits bien sympathiques et des attitudes bien touchantes. Mariée par contrainte — et pour être l'instrument d'une vengeance — à un homme indigne, elle se reprend volontairement pour se donner librement à celui qu'elle aime et pour garder tout à elle son enfant, elle affronte la pire misère, jusqu'à ce que le bonheur, enfin, couronne ce dur effort de libération.

On peut, du point de vue social, discuter certains aspects du problème de conscience qu'évoque le thème du scénario mais on ne peut que rendre hommage à la valeur artistique du film.

Le père dénaturé (Mack Sennett) comédie comique (553 m.). Encore et toujours des trouvailles cocasses qui forcent le rire par les moyens les plus imprévus! On se demande « que vont-ils inventer encore? » Et, ils ne cessent d'inventer...



Univers Cinéma Location

Le suicide de Ketty (Hay Bee), comique (100 m.). Facétie trépidante.

Baie de Matsouchima (135 m.). Plein air en couleurs qui réalise des effets magnifiques de réverbération solaire sur la mer.

Fleurs dans les jardins (140 m.). Documentaire aux couleurs vives.

Croisade contre la vie chère, comique (280 m.). C'est, pourrait-on dire, un essai de réalisation comique collective. Ici ce n'est pas, selon l'usage, un protagoniste qui mène le train et est chargé de faire rire, c'est la foule elle-même qui agit et tient le principal rôle. L'essai est à retenir. Il est d'ailleurs, très heureux en la circonstance.

Son pesant d'or, comédie dramatique (1.100 m.). Au moment de donner sa fille à un certain duc d'Orpello qui est venu en Amérique tout exprès pour redorer son blason et payer ses dettes par le moyen d'un mariage, le roi de la conserve imagine de faire insérer dans le contrat une clause assez bizarre : « En cas de divorce, le duc restituera la dot calculée d'après le poids de l'épouse au moment de la rupture du contrat ». Or, la jeune américaine ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle n'a été épousée que pour son argent. Elle veut donc divorcer et voici le duc obligé de travailler pour réparer les brèches faites à la dot de sa femme puisqu'il doit rembourser son pesant d'or. D'ailleurs il ne remboursera rien et il gardera sa femme car, maintenant, ils s'aiment pour tout de bon... Fabienne Fabrèges, vaut-elle son pesant d'or comme artiste cinématographique? En tout cas, nous lui souhaitons bien volontiers, de le gagner.



Etablissements Pathé

Mariage d'outre-tombe « Universal-Spécial-Attraction-Film », comédie dramatique (1.300 m.). On ne peut dire pas que l'idée initiale de ce scénario soit originale, on ne peut surtout pas dire que la situation qu'il crée soit très vraisemblable, mais avec quelle adresse, avec quel tact, avec quelle véritable maîtrise ce sujet est traité et exécuté! Songez qu'il s'agit de réaliser un

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 105

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

0000000000

:: UNE ::

ACTION SIMPLE

:: DES ::

PAYSAGES ::

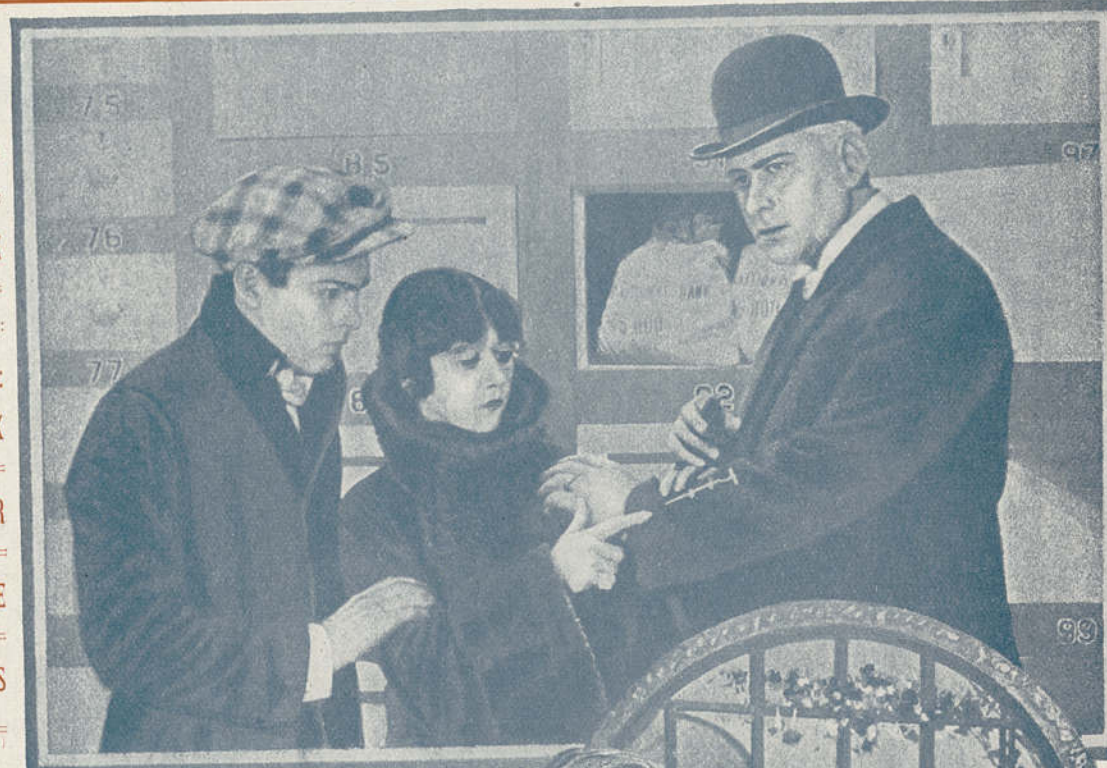
:: NOUVEAUX

DE L'AMOUR

DU MYSTÈRE

DES AVENTURES

0000000000



AVEC

KATHLEEN CLIFFORD

LES FRÈRES == == DU SILENCE



EN DIX ÉPISODES

Établissements L. AUBERT

L'OR ET LA MORT

Action dramatique en 4 parties

Sébastien Néby prend une part très active à la vie politique de son pays et est en butte à un espionnage incessant de ses adversaires.

Au cours d'une promenade, il rencontra un jour une petite vendeuse du nom d'Adine qui se reposait sur un banc. Néby s'intéressa à la petite vagabonde et comme la nuit était fraîche, il lui offrit un asile plus confortable. Adine passa la nuit chez Néby et le lendemain matin à l'aube, elle alla remercier son bienfaiteur de lui avoir procuré un gîte, luxe qu'elle ne connaissait pas depuis longtemps; mais l'acte de bonté de Néby avait eu un témoin qui surveilla toute la nuit l'entrée de la maison du jeune homme; comme Adine s'en allait, Néby eut l'idée de lui confier des papiers importants, pour être portés à ses amis, car il craignait toujours d'être espionné. Lorsque la jeune fille sortit, l'espion qui la guettait, se jeta sur elle et lui déroba les papiers compromettants. A la suite de ce vol, Néby découvert dans ses agissements était arrêté et Adine resta de nouveau abandonnée à elle-même.

Six mois après, nous retrouvons Sébastien Néby chef d'équipe aux mines d'argent d'Orxova où étaient employés les forcats; de son côté, la petite vendeuse des rues était rentrée comme fille de salle dans une auberge afin de gagner de quoi vivre.

Une explosion dans les mines d'argent permit à Sébastien de montrer son courage en sauvant le forcat Jonhson au péril de sa propre vie. Jonhson confia à Néby qu'ayant été condamné pour le meurtre du capitaine Spartruy, revenant des Indes, porteur d'une immense fortune, il avait réussi avant son incarcération à cacher le trésor dans les souterrains du temple de Diane où il devait se trouver encore. Le moribond fit promettre à Néby de retrouver le trésor et de le partager avec la fille du capitaine Spartruy dont il ignorait la vie actuelle. La confession de Johnson fut entendue du garde Gull et ce dernier n'eut qu'une hâte, démissionner de son poste et, devançant la libération proche de Néby, s'emparer du trésor. C'est ainsi que du jour au lendemain, Robert Gull devint millionnaire. Entre temps la petite Adine était rentrée comme femme de chambre chez une danseuse très fêtée, Mimi Fanfan. Vaniteux comme tous les nouveaux riches, Gull n'avait qu'un désir, devenir l'amant et le protecteur de Mimi Fanfan. Gull ne pouvait voir un chat sans être pris d'une certaine répulsion, car il revoyait la scène du vol du trésor où un chat qui habitait les souterrains, épouvanté de l'apparition de l'intrus, lui avait

Établissements L. AUBERT

sauté à la gorge; or, dans la maison de la danseuse, les chats étaient en grand honneur, Mimi Fanfan et Adine les adoraient.

Néby, de complicité avec un de ses camarades de bague, réussit à s'enfuir et se rendit au Temple de Diane, mais trop tard, le trésor était enlevé.

Les journaux parlèrent de l'évasion du forcat Néby et, depuis ce jour-là, Gull était en proie à une grande terreur, car il supposait bien que l'évasion n'avait d'autre but que de retrouver le trésor. Comme il passait dans les environs de la villa de la danseuse, Néby rencontra la petite Adine pleurant sur la mort de son chat préféré. Les deux jeunes gens se reconnurent de suite et Adine confia à son premier protecteur l'aventure de son existence. C'est ainsi qu'il apprit que le protecteur de la danseuse n'était autre que l'ex-garde de bague. Néby comprit d'où venait la richesse du nouveau millionnaire et, dès lors, un plan était né dans son cerveau pour punir le voleur et entrer en possession du trésor moralement légué à lui par Jonhson.

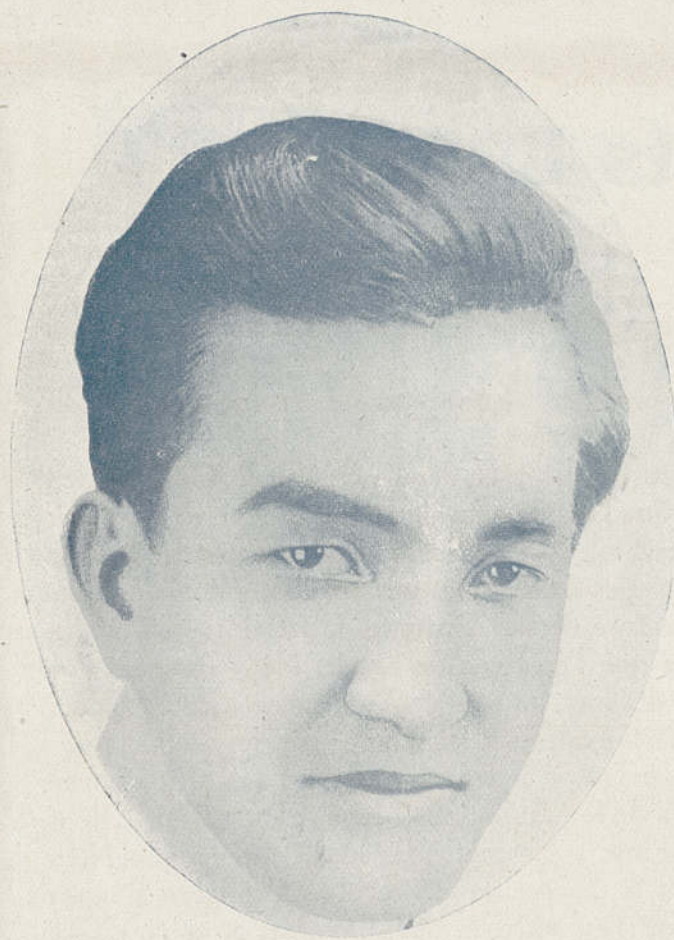
Un bal masqué devait avoir lieu dans les jardins de la danseuse et grâce à un déguisement Néby put approcher de Gull, ce dernier frappé de la beauté de la petite Adine serrait celle-ci de près malgré ses supplications. Au cours d'une scène particulièrement dramatique, Néby reprochait enfin à Gull le vol du trésor et sous la menace de son revolver l'obligeait à signer un papier reconnaissant le forfait. Une lutte eut lieu entre les deux hommes et comme Gull sortait son revolver et tirait sur son adversaire, la balle faisant ricochet sur une armure placée au mur venait frapper l'ancien garde. Gull s'affaissa sur la table et expira.

Mais voici qu'Adine se croyant toujours poursuivie par Gull s'était réfugiée sur le toit de la maison; l'imprudente jeune fille glissant sur le toit allait tomber dans le vide, si la gouttière n'avait été là pour la retenir. Dans les jardins, les invités avaient vu la scène, mais un homme s'avancait et grimpant sur le toit malgré la pente abrupte réussissait à sauver la jeune fille : cet homme était Néby. Dans le salon on découvrit Gull mort et à côté de lui le papier qu'il avait écrit et dans lequel il s'accusait du vol et indiquait l'origine de sa fortune. Néby n'eut aucune peine à prouver que la fille du capitaine Spartruy n'était autre qu'Adine, l'ancienne vendeuse des rues. Et un mariage scella, entre Néby et sa petite protégée, l'amour le plus pur.

ARTHUR FLAMBARD

4 CHAPITRES D'AVENTURES

:: 4 SEMAINES DE SUCCÈS ::



Sessue HAYAKAWA

Lou TELLEGEN



dans

FÉLONIE

Grand Drame

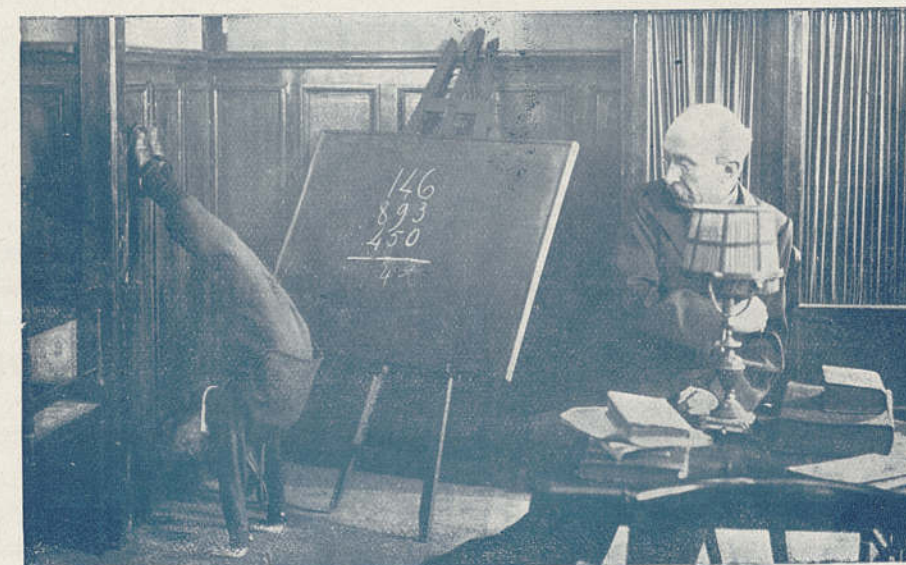


Jesse L. Lasky Presents
Lou Tellegen in

NICK WINTER L'“AS” des détectives

SUCCÈS

SUCCÈS



LE DOSSIER 33

2 Affiches 120/160

Notice — Photos

Retenez ce Titre

Arthur FLAMBARD

En 4 chapitres absolument curieux

MM. les Directeurs

NOTEZ CECI

LA SAISON PROCHAINE SERA ABSOLUMENT

REMARQUABLE

CAR **AUBERT** PRÉSENTERA DES

FILMS INCOMPARABLES

Le SOMPTIER tourne LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE

E. E. VIOLET termine : LI-HANG LE CRUEL

DES FILMS EN SÉRIES SONT DÉJÀ RETENUS

Un Film émouvant L'HOLOCAUSTE fera le tour de toutes les Salles

DES COMIQUES FRANÇAIS réellement drôles

MABEL ET CHARLOT dans toute leur fantaisie

ET UNE SÉRIE COMPLÈTE DE CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CINÉMATOGRAPHIE ITALIENNE

de la Série QUO-VADIS, Marc ANTOINE, etc., etc...

LE SAC DE ROME

Le plus grand et le plus bel effort
de l'Art Cinématographique Moderne

LES COMIQUES AUBERT

QUI ONT FAIT RIRE TOUTES LES SALLES

THÉODORE DEBOUX, Garçon d'Hôtel

Un chef d'œuvre du genre
Comédie burlesque, absolument hilarante

UNE AVENTURE AU MEXIQUE

Épopée Tragico-Comique

Ne manquez pas de retenir dès à présent

FLEUR VÉNÉNEUSE

Comédie bouffe qui sera présentée

Le 22 Juin 1920

à l'Électric-Palace.

UNE ŒUVRE BIEN FRANÇAISE

Arthur FLAMBARD

En 4 Chapitres

Nous avons en Magasin

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT

EN

Matériel Cinématographique

LANTERNES

....

MOTEURS

....

ARCS

....

RÉSISTANCES

....

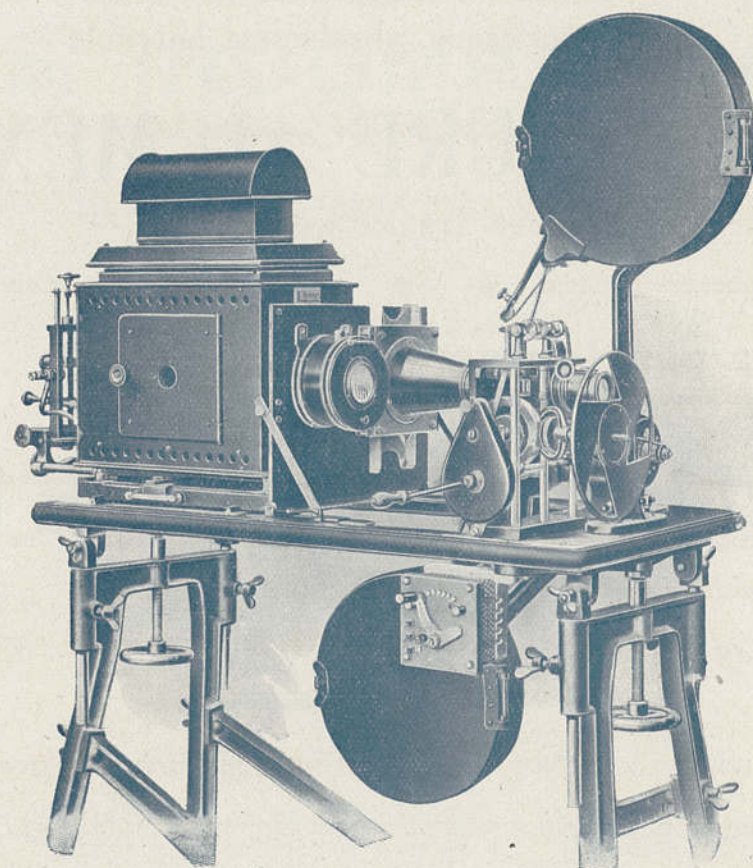
BOBINES

....

TABLES

Bois et Fer

....



Postes Complets

....

ÉCRANS

....

CHARBONS

....

CADRES

....

FEUTRAGE :: ::

:: :: PERFECTIONNÉ

....

OPTIQUE PARFAITE

....

TABLEAUX

....

TOUT NOTRE MATÉRIEL
EST SOIGNEUSEMENT VÉRIFIÉ
ET PAR SES QUALITÉS ET SON PRIX

EST LE MATÉRIEL RÊVÉ

Louchet-Publicité.

véritable tour de force : rendre sympathique une sorte d'aventurière qui s'introduit frauduleusement dans une riche famille honorable et faire admettre par le public que celle qui s'est rendue coupable sciemment de cet acte... fâcheux, en sera punie par... l'amour, le bonheur et la fortune.

Eh bien tout cela devient à l'écran tout simple, naturel et plausible. Bien mieux, l'émotion est si habilement graduée qu'à la fin il n'y a plus parmi les spectateurs, qu'un vœu : le triomphe de l'aventurière — laquelle, bien entendu, a complètement racheté sa faute par son repentir.

Ce film réunit donc des qualités assez rares. Outre qu'il est exécuté de façon à contenter les plus difficiles, il est intéressant, prenant, pathétique. Son succès n'est pas douteux.

La nièce à héritage, comédie (525 m.). Sur un scénario visiblement fait pour elle, Mary Osborne, exécute, avec une déconcertante sûreté, toutes les variations que lui inspire son talent précoce et déjà si fréquemment éprouvé. Et cela fait, au total, un film parfaitement agréable et qui plaira à tous les publics.

Lui chez les Cosaques, comique (260 m.). Harold Lloyd sait varier ses effets et renouveler le cadre de ses exploits, qu'il en soit remercié ! Pourquoi les scènes comiques ne contribueraient-elles pas, tout aussi bien que d'autres, à nous révéler de beaux paysages ? Le pays du rire est partout. C'est pour cela, sans doute, que nous aimons bien voyager, même dans la steppe glacée, à la suite d'Harold Lloyd.

Pathé-Revue. A signaler tout particulièrement de curieux « ralents » qui nous initient à la technique sportive du kangourou boxeur et les belles ruines romaines de Dougga (coloris).



La Location Nationale

L'abandonnée, drame (1.150 m.). C'est essentiellement — et personne ne s'en plaindra — un drame de plein air, presque la majeure partie de l'action se passe, en Zoulouland où s'échangent libéralement, entre blancs et noirs, flèches et balles, coups de fusils et coups de lances. Puis l'action se transporte en des pays plus civilisés mais il y apparaît bien que, sous le couvert d'un vernis de civilisation l'humanité demeure la même, avec ses sentiments, ses passions, ses douleurs.

Mary Miles est belle et touchante, son art d'expression est simple et facile, sans jamais tomber dans la vulgarité. Elle mène avec autorité ce bon film dont la tonalité sentimentale aussi bien que les développements pittoresques recueilleront incontestablement tous les suffrages. La « Location Nationale » fera florès ? ce

bon drame intéressant et d'une exécution artistique très soignée.

Héros méconnu, comique (300 m.). Quelques scènes plaisantes d'une bouffonnerie bon enfant et aimable très bien mises en scène. En résumé un bon film comique selon la bonne formule.



Etablissements Georges Petit

Draga l'héroïque princesse, 12^e épisode, Le triomphe, ciné-roman (600 m.). Les péripéties multiples de ce ciné-roman aboutissent, comme vous le pensez bien, au triomphe de la princesse et de son union avec le fidèle chevalier servant qui l'a soutenue tout au long du film. Mais ce dénouement assez prévu est amené avec adresse après une dernière série d'aventures et de poursuites qui ne laissent pas languir l'attention. Jusqu'au bout l'exécution est très soignée.

Bigorno danseur, comique (600 m.). De bonnes trouvailles avec quelques longueurs parfois, mais de la bonne humeur, toujours.

République céleste, documentaire (120 m.). Curieux aperçus, trop brefs, sur un monde nouveau, étrange, encore mal défini, d'autant plus intéressant à observer pour nous qu'il ressemble déjà fort peu, en somme, à l'ancienne Chine traditionnelle.

Restitution, comédie dramatique (1.100 m.). C'est le cas du fils du nouveau riche qui se trouve en présence des detresses accumulées par son père et qui veut les réparer. Corine Griffith est une bonne artiste et tout l'ensemble de l'interprétation mérite d'être loué aussi bien que l'exécution technique.

Sosie de Prince (1.200 m.). Le prince héritier d'Osmanie s'éprend, avec une facilité vraiment un peu étonnante, d'une jeune bourgeoise et l'épouse, avec une rapidité non moins étonnante. Le roi d'Osmanie furieux envoie aux troussees du jeune ménage un policier qui ne fera naturellement que des gaffes. Il enlèvera, notamment, un sosie que le prince s'est substitué. Finalement le prince garde sa femme et le roi pardonne.

Costello et Norma Talmadge interprètent avec correction ce film intéressant et bien conduit.

POPANNE.



AU FILM DU CHARME

Multiplication du moi.

Je savais que les Fords se fabriquaient en série, aussi je n'ai pas été autrement surpris d'apprendre que l'acteur américain Francis Ford venait d'incarner dans le même film « Les bas-fonds rouges » trois personnages, qui se ressemblent comme... grand-père, père et fils. C'est une gageure.

Nous le voyons dans une scène — qui ne peut-être qu'un succès évidemment — jouer aux échecs avec lui-même et sous le contrôle d'un troisième « astral » qui est encore Lui, toujours Lui.

De plus en plus Ford et mieux que chez Nicolet.

C'est un joli tour de « passez, muscade » qui vous dégote le miracle des noces de Cana.

La multiplication du moi vaut bien la multiplication des petits pains et je commence à comprendre le mystère lumineux de la sainte Trinité.

Le philosophe Hegel a dû en jouir dans sa tombe. La perfection est un multiple de trois. Ça se rencontre fréquemment dans le mariage.



Le grand homme.

Il paraît que pour varier son entraînement, notre Georges Carpentier, sous la direction habile d'Albert Capellani, est en train de tourner en Amérique le rôle capital d'un drame intitulé « Le grand homme ».

Les journaux américains annoncent la chose avec ce luxe d'expressions admiratives, qui caractérise leur façon ordinaire de lancer une réclame.

De boxeur, Carpentier se mue, au jour le jour, en acteur cinématographique. Tant pis ou tant mieux, puisqu'il a trouvé le moyen de conquérir ainsi, sans risquer le coup dur, le « Trésor de Kériole ».

Un habitué du ring me donnait à ce sujet son appréciation, qui pourrait bien être la vérité de demain : « Georges ne tourne pas, il vire... »

Il vire et il a cinq lots dans la manche.



Toujours les mêmes.

C'est avec plaisir que l'autre jour, j'ai lu, dans l'Œuvre, une nouvelle humoristique relative à notre meilleur « fauteur de repopulation ». Avec un sens rare d'esprit de suite le caricaturiste coupable annonçait que Poulbot venait, de mettre au monde son 300.000^e enfant, sans effort apparent. Bravo, Poulbot!

Avec la même satisfaction je viens d'apprendre que Benjamin Rabier terminait pour la maison Pathé son

3^e film de dessins animés. N'ayons pas d'inquiétude, ses bêtes auront certainement autant d'esprit que la pleiade d'Alcesles aigris, qui les critiqueront. Bravo, Rabier!

En tout cas, il est plaisant de constater que les gosses de Poulbot et le cheptel de Rabier ont de la classe ou de la race et nous ne demandons aux dieux cléments qui nous valent quelques loisirs et plaisirs, que de nous conserver longtemps, bien longtemps, les mêmes, toujours les mêmes : « bis in idem ».



Croisade aux lieux sains.

L'étoile Polaire vient de paraître dans le ciel de la réclame, vêtue discrètement d'une salopette bleu horizon, marque (case à louer).

Comme dirait le plombier de la rue du Chat-qui-Pêche : « Que voilà une salopette qui en a de la veine! Elle est capable d'en crever de rire. »

« Pathé-Journal » va nous filmer ça pour l'histoire vestimentaire de notre époque particulièrement riche en originalités désopilantes. Pour ma part, j'applaudis à cette révolution pacifique, qui ne craint pas d'endosser ses responsabilités.

« Je suis homme et rien de féminin ne m'est étranger. »

La salopette a vaincu le bas de soie. C'est une nouvelle victoire du féminisme. Ne désespérons pas de voir triompher cette nouvelle et neuvième croisade aux lieux sains et attendons-nous, sans émoi à apprendre qu'avant le soir du grand jour ou le jour du grand soir, le syndicat des « salopettes » aura adhéré à la C. G. T.

Ca va barder. Les femmes veulent porter la culotte. Elles nous tirent dans le dos. Assurons nos derrières

A. MARTEL.



L. AUBERT

SESSUE HAYAKAWA

ET LOU TELLEGEN

dans

FÉLONIE

DRAME A GRAND SPECTACLE



Après le Succès

IMPERIA

La Grosse Recette

Les Films "ÉCLIPSE" et la Société des "CINÉ-ROMANS"

Présenteront

KAFFRA KAN

UN FILM A ÉPISODES SENSATIONNELS

et en Octobre 1920

René NAVARRE

TUE LA MORT

René NAVARRE

Publié par

Le Matin



CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

La Semaine prochaine

Un DRAME ÉMOUVANT

Interprété par

LOUISE HUFF

dans

LE JOUET DU DESTIN

PHOTOS

AFFICHE 120X160

NOTICES

SÉLECTION MARTIN & KINSMAN



La Petite Fille Soldat

UNE DÉLICIEUSE

COMÉDIE

SENTIMENTALE



QUI SERA

PRÉSENTÉE

EN JUILLET

ANN

PENNINGTON

Un Film



SÉLECTION MARTIN & KINSMAN



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LA PÉNURIE DE FILMS

La semaine dernière a été particulièrement pauvre en films : 15,000 mètres à peine, dont une réédition de 1.600 mètres.

Aussi, les Directeurs de cinémas ont-ils écouté d'une oreille très bienveillante les propositions que leur faisaient les représentants de maisons de location. Jamais ceux-ci n'avaient été à pareille fête. Les affaires se faisaient toutes seules.

Les représentants sont désormais de sincères partisans de la présentation bi-mensuelle.

Mais, hélas !... les loueurs ont décidé que les temps heureux finiraient le 30 septembre prochain....

LA MUSIQUE NÉCESSAIRE

Certes, la musique n'est pas tout au cinéma, mais c'est un élément d'importance dans la bonne renommée d'un établissement. Et il est faux de prétendre que le public ne prête aucune attention à la qualité d'un orchestre.

Un Directeur de cinéma du centre vient d'en faire l'expérience. Il négligeait la musique; il faisait jouer pendant ses séances n'importe quoi, par n'importe qui. Les spectateurs s'en sont lassés; fatigués d'entendre constamment les mêmes airs joués de la même mauvaise façon, les spectateurs sont partis ailleurs. Et le Directeur du cinéma du centre cherche aujourd'hui à remplir sa salle vidée par sa faute.

Il doit être persuadé à présent que la bonne musique est nécessaire.

LA COOPÉRATIVE DU FILM

On a en longuement parlé au récent congrès des Directeurs de cinémathèques. Et depuis lors, les paris sont engagés. Renaîtra, disent les uns... Renaîtra pas, disent les autres...

Il est très difficile d'émettre des pronostics. L'avenir

seul dira qui avait raison, des croyants de la coopérative ou des incrédules de la « dito ».

En tous cas, prétendre remonter la coopérative avec un capital de 1 million semble une mauvaise plaisanterie.

Que peut-on faire aujourd'hui dans le commerce du film avec 1 million?

Il ne faut rien savoir du commerce des loueurs pour assurer qu'on les remplacera tous avec 1 million.

Enfin, comment dans une coopérative de ce genre organisera-t-on le mouvement et la distribution des films?

De tout cela, on ne souffle mot. Peut-être n'y a-t-on pas pensé?

FILMS FRANÇAIS

Nous apprenons que M. Henry Houry dont l'habileté de metteur en scène s'est affirmée dans *Pour être aimé*, met la dernière main à *Tout se paye*, grand film au sujet passionnant tiré de *l'Echance*, du maître Paul Bourget.

D'autre part, *Gigolette*, l'œuvre si connue de Pierre Decourcelle, vient d'être l'objet d'une adaptation cinématographique dont l'exécution a été confiée à M. Pouctal. Le réalisateur de *Travail* était tout indiqué pour la mise en scène d'un sujet de cette envergure.

C'est la Société d'Édition Cinématographique (S.E.C.) qui éditera ces deux films sensationnels.

LA VAGUE DE BAISSÉ

La vague de baisse a déjà touché plusieurs denrées. Oh! la vague bienfaisante!... Elle vient lécher de ses flots le cinéma : le prix des fonds a atteint son extrême limite. Le nombre des intermédiaires qui avait atteint des proportions fantastiques depuis deux ans se réduit de jour en jour. Et dans quelques mois on pourra trouver des salles à des prix normaux.

L'heure des amateurs est passée; les professionnels vont entrer en lice.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS. — Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbrés.
Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Une homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main.
Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

Les comptes devant être soumis à l'assemblée du 30 courant se soldent par un profit brut de 2.212.328 fr., contre 2.065.807 francs en 1918. Après 952.308 francs d'amortissements et compte tenu du report antérieur, le bénéfice net ressort à 1.727.685 francs, contre 1.478.774 francs. Il est question du maintien du dividende à 10 francs.

LE SNOBISME DE L'EXCLUSIVITÉ

Il y a un snobisme de la première semaine comme un snobisme de l'exclusivité de quartier. Si l'un tient toujours, l'autre est fortement battu en brèche pendant cette période d'été qui commence.

Un vieux Directeur de cinéma (15 ans de métier) passe ses films deux mois après un collègue de son quartier; il s'en trouve fort bien.

Voilà donc un premier coup porté au snobisme de l'exclusivité de quartier.

« Attendons les autres. »

Cie FRANÇAISE DES FILMS « JUPITER »

Cette société anonyme nouvelle a pour objet la création et l'exploitation des films *Jupiter* et en général toutes opérations se rapportant à la cinématographie.

Le siège est à Paris, 10, rue Rochambeau.

Le capital est fixé à 500.000 francs en actions de 100 francs. Les premiers administrateurs sont : MM. André Manchez, fondé de pouvoirs d'agent de change, à Paris, 4, rue du Général-Foy; Raoul d'Hubert, fondé de pouvoirs d'agent de change, à Paris, 90, rue Miromesnil; Maurice Daujat, associé d'agent de change, à Paris, 96, avenue des Ternes; Jacques Laruncet, industriel, à Paris, 34, rue Vignon; Joseph Gerbehaye,

rentier, à Paris, 2, rue Decamps; Jean Dubreton, ingénieur civil, à Paris, 32, rue Nicolo; Georges Seux, négociant, à Paris, 7, avenue Henri-Martin; Edwin Dewellyne, rentier, à Paris, 197, boulevard Malesherbes, et Félix Poulin, rentier, à Paris, 145, rue de la Pompe.

Nous recevons la lettre suivante de la « Fulgur » Société d'Édition et Location Cinématographiques :

Paris, le 15 Juin 1920.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Boulevard Saint-Martin
(48, Rue de Bondy)

PARIS

Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir insérer la note ci-dessous, rectifiant une information inexacte parue dans votre numéro du 12 Juin et qui m'est signalée par la C. U. C. :

« L'Établissement de Chartres dont il a été question dans le numéro du 12 Juin est la propriété de la « Compagnie Universelle Cinématographique qui a bien voulu confier à la « Fulgur » la composition des programmes. La « Fulgur » est ainsi chargée de faire « un grand nombre de programmes, mais ne possède « aucun établissement ».

En vous remerciant à l'avance, veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de nos sentiments distingués.

Jean RUHR.

HEUREUX PARENTS

M. et M^{me} A. Millo ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur fille Gabrielle.

Toutes nos félicitations.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON

23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE

5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Le Remplaçant

Comédie gaie jouée par

HALE HAMILTON

(MÉTRO-FILM C^o)

Ce jour-là, M. et M^{me} Drake attendent leurs deux fils, afin de fêter en famille leurs noces d'or.

Les deux vieillards évoquent avec émotion les souvenirs de leur jeune temps, et particulièrement les années heureuses où ils avaient leurs deux fils.

Les deux frères se ressemblent d'étrange façon physiquement, mais, au moral, ils sont fort dissemblables.

L'aîné des deux jumeaux, Nelson, est pasteur à Brattleboro. De caractère doux et paisible, il mène une vie très calme, mais qui n'est pas exempte de soucis, car il ne sait pas faire marcher sa paroisse et il a de très grosses difficultés pécuniaires.

Son frère, Barrington, au contraire, dirige avec succès un bureau de recherches pétrolières.

Ce soir-là, après le dîner de famille, M^{me} Drake voit avec inquiétude son fils Nelson en proie à de graves soucis dont il ne veut pas dire la cause, tandis que Barrington, auprès de son père, raconte avec verve et entrain ses derniers succès d'affaires. Connaissant la profonde affection qui unit les deux frères, M^{me} Drake se décide à faire appel à l'aide de Barrington pour savoir quels sont les ennuis que peut avoir son frère Nelson, et s'il peut le tirer d'embarras.

Les deux frères sont face à face maintenant, et Barrington commence la discussion sur un ton très gai. Mais, Nelson est soucieux, aussi son cadet n'hésite-t-il pas à croire que ce sont des ennuis d'argent qui

LE REMPLAÇANT

hantent l'esprit de son aîné. En effet, Nelson fait des aveux : sa paroisse va de mal en pis. Elle est très endettée et il n'a plus qu'un moyen d'en sortir : c'est de vendre le temple à un riche paroissien qui désire acheter le terrain. Du reste, on lui propose de construire un autre temple, un peu plus loin, qui serait beaucoup plus petit, mais qui suffirait grandement au nombre restreint de ses ouailles. L'amour-propre de Nelson est blessé et il est navré d'en arriver à de pareils expédients.

Au cours de la discussion, Nelson laisse échapper que, puisque son frère a l'air de le prendre d'aussi élégante façon, il voudrait bien le voir à sa place. Celui-ci le prend au mot et il est décidé que, pendant un mois, Barrington se rendra à Brattleboro où il se fera passer pour Nelson, et qu'il agira comme il estime qu'aurait dû agir le jeune pasteur. La nouvelle est annoncée aux parents qui applaudissent à l'idée, et voici, le lendemain, Barrington dans le rôle du pasteur. Il gagne sa paroisse.

Avant de sortir de la gare, et afin d'être sûr de pas commettre d'impairs, le jeune homme relit les notes que son frère lui a données. D'une part, nous lisons la description de la famille dans laquelle il habite, et où il est fiancé. Ensuite, les devoirs que le jeune pasteur doit remplir chaque jour, et enfin la liste des paroissiens influents qu'il faut ménager.

Tout ceci étant bien mis en place, notre jeune homme arrive à son domicile. Il est reçu à bras ouverts par toute la famille. Mais, dès son débarquement, il commet une première gaffe. Il se t bien que, dans la maison, il y a deux sœurs, mais naturellement il ignore quelle est celle qui est sa fiancée, et il se trouve à témoigner une vive affection à la sœur de sa fiancée. Très adroit, il repêche l'incident et personne ne s'aperçoit trop de son erreur.

Le pauvre garçon est mis à une rude épreuve. Le pasteur est un homme excessivement rangé, qui ne fume pas et ne boit pas. Aussi doit-il se cacher pour griller quelques cigarettes qui lui feront paraître le temps moins long.

Ce même soir, il y a réunion de l'ouvrier chez le pasteur. Toutes les femmes bien pensantes de l'endroit sont là et, dans le salon, les langues marchent encore plus vite que les aiguilles.

Le pasteur oublie de se rendre à cette réunion habituelle, mais il est bientôt rappelé à la réalité des choses par sa fiancée qui vient le chercher. Peu au courant des habitudes, il oublie même de prendre son crochet, et la jeune fille, en allant le prendre dans le bureau de son pseudo-fiancé, a la confirmation des doutes qu'elle avait, depuis son arrivée, sur la véritable identité de celui qu'elle a devant elle.

A la réunion, notre faux pasteur a bien du mal à s'en tirer, car il ignore complètement l'art du tricot. De plus, il est très attiré vers la jeune sœur de celle qui devrait être sa fiancée, et c'est un assez gros scandale pour le salon de voir les attentions dont le faux pasteur entoure la jeune fille. Heureusement, une visite imprévue vient mettre fin à cette scène embarrassante. C'est le fameux paroissien généreux qui vient trouver le pasteur afin de régulariser l'acte de vente projetée au sujet du temple. Notre héros se rend compte que ce pieux personnage n'est, en somme, qu'un brasseur d'affaires, qui voit là une bonne opération. Mais quelle est-elle, il l'ignore. Aussi trouve-t-il le moyen de surseoir à la vente et ceci à la grande colère de son interlocuteur.

Quelques jours se passent, la situation se complique toujours. Cruck, le pieux personnage de l'endroit, et également l'acheteur du temple, décide, avec son fils, de pousser le pasteur dans ses derniers retran-

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

LE REMPLAÇANT

chements : celui-ci devra accepter de vendre le Temple où il fera le nécessaire pour obtenir sa révocation. Cette mise en demeure embarrasse beaucoup Barrington, mais cependant, se fiant à son étoile, il refuse encore, et, tandis que le fils de Cruck se retire, le hasard lui fait découvrir, près de la maison, un endroit où le pétrole gît en nappes abondantes, à fleur de terre. Il vient de trouver l'intervention de Cruck dans l'affaire.

Un instant auparavant, Kitty, qui est la fiancée du pasteur, lui révèle qu'elle n'est pas dupe du subterfuge et que si, jusqu'à présent, elle n'a rien dit, c'est qu'elle a jugé nécessaire, dans l'intérêt de son fiancé, de paraître croire à son histoire. S'étant aperçu de l'amour de Barrington pour sa sœur, Kitty n'hésite pas à lui dire que, en même temps qu'il s'occupe des affaires de son frère, il ferait bien aussi de régulariser ses petites affaires personnelles, car, lui dit-elle, si vous aimez ma sœur, ma sœur vous aime également beaucoup.

Les deux amoureux étant bien d'accord, on décide de prier Nelson de revenir d'urgence. En quelques mots, on lui explique la situation, et on lui recommande d'être très ferme dans l'entretien décisif qu'il va avoir le soir même avec Cruck.

Le pauvre pasteur fait tout ce qu'il peut, car ce n'est pas un orateur, d'abord ; et, ensuite, c'est un garçon très timide, mais, se sentant regardé par toute la famille derrière une porte, il parvient à expliquer à Cruck qu'il n'est pas dupe de ses offres.

Etant démasqué, Cruck se retire. La vente aura lieu au profit du futur ménage de Nelson qui, maintenant, sera riche et pourra faire face aux dépenses du Temple. Barrington épousera la sœur de Kitty.

Le point le plus intéressant du film, qui est joué avec beaucoup d'entrain et de verve, est que le rôle de Barrington et de Nelson Drake est tenu par le même acteur, Hale Hamilton. Celui-ci incarne, avec un brio extraordinaire, les deux caractères très différents du pasteur et de l'homme d'affaires.

Par un parfait travail photographique, les deux personnages sont de longues scènes face à face, non pas seuls toujours, mais encadrés aussi de nombreuses personnes. Ce tour de force cinématographique n'est pas un des moindres attraits de ce film, qui sera un réel succès.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.350 MÈTRES

AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Une Nuit Agitée

Comique

❁ Série **SEN-SEN** ❁

Par suite d'un accident très imprévu, Sen-Sen fait la connaissance de M^{me} Putiphar et de sa fille Jane. Après de nombreuses péripéties, il obtient enfin d'épouser celle qu'il aime.

Mais la belle-mère n'est pas une personne commode et n'est pas décidée du tout à abandonner sa fille à son jeune mari. Aussi, lorsqu'on part en voyage de noces, la belle-mère suit-elle le jeune couple et ne quitte pas sa fille d'une semelle.

Partant faire une excursion dans la montagne, Sen-Sen voit l'occasion unique de se débarrasser de cette intruse, et il la précipite dans le gouffre. La malheureuse belle-mère reste suspendue dans le vide, tandis que Sen-Sen croit avoir commis un crime et s'enfuit dans la campagne. Dans chaque objet qu'il rencontre, dans chaque personne qu'il voit, il croit reconnaître le spectre de sa victime. Enfin, bourré de remords, il revient sur le lieu de son crime et, il voit sa pauvre belle-mère toujours suspendue dans le vide. Celle-ci lui lance un petit papier sur lequel est écrit : « Sauvez-moi et je vous jure de vous donner ma fille. »

Sen-Sen se met courageusement au travail et bientôt la belle-mère est sauvée. Elle ne veut pas encore tenir sa promesse, mais Sen-Sen a des arguments décisifs et la malheureuse est obligée d'accorder sa fille ou elle sera reprécipitée dans le gouffre.

Entre deux maux, il faut choisir le moindre, dit-on, et c'est pourquoi elle préfère accorder sa fille à celui qu'elle aime.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 500 MÈTRES

❁ LA LOCATION NATIONALE - PARIS ❁

Laucet-Publiété.

AUTRE HISTOIRE DE FRÈRES ENNEMIS

Nous avons conté l'histoire de ces deux co-directeurs d'un grand cinéma du faubourg Saint-Antoine qui vivent en mauvaise intelligence et qui, ayant mis les règlements de la Préfecture de Police dans leur jeu, ont tant et si bien fait qu'ils ont obtenu la fermeture de leur salle, *sine die*.

Voici une autre aventure du même genre. Elle se passe dans une petite ville de l'Oise à peine sortie de ses ruines.

Là encore, deux co-directeurs d'une même salle s'en veulent à mort. Pour jouer un vilain tour au camarade, l'autre s'est introduit nuitamment dans le cinéma et a enlevé les appareils à projection. Impossible de donner la séance du lendemain.

— La cause du conflit, demandez-vous?

— Oh! un rien, un simple rien : l'un prétendait imposer un film qui eut un gros succès ces temps-ci; l'autre n'en voulait pas.

Inde iræ?

Et voilà comment on s'amuse en famille.

L. AUBERT
SESSUE HAYAKAWA
ET LOU TELLEGEN
dans
FÉLONIE
DRAME A GRAND SPECTACLE

JOINVILLE CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE

Joinville-le-Pont est en passe de devenir un important centre cinématographique. On y trouve déjà l'usine Pathé et les studios contrôlés par M. Ed. Benoit-Lévy.

Incessamment, nous dit-on, sur les confins de Joinville et de Saint-Maur une troisième usine de films sera édifiée. Elle serait dirigée par M. D...z, bien connu déjà dans le pays pour avoir conduit une affaire similaire.

Les usines nous manquaient, souhaitons que tous les projets soient rapidement réalisés.

LI-HANG LE CRUEL

Le curieux film de E. Violet est terminé et les photographies que nous avons pu voir laissent espérer un véritable chef-d'œuvre.

Il faut s'attendre à un succès rarement atteint et déjà, nombreux sont les Directeurs qui voudraient s'inscrire pour prendre date.

Rien n'a été négligé pour faire beau et grand et la présentation de ce film fera sensation dans les milieux intéressés. La Maison Aubert compte présenter ce film au début de la saison prochaine et inaugurer ainsi le programme formidable qu'elle prépare longuement.



LE MÉMORIAL DE LA GRANDE GUERRE

Un officier des contingents fournis par Terre-Neuve à l'armée britannique filme en ce moment le panorama des champs de bataille de Belgique et de Picardie où, de 1915 à 1918, nos vaillants alliés accomplirent tant de prodiges.

Ces films constitueront en quelque sorte, à Terre-Neuve, un mémorial de la grande guerre; ils serviront à illustrer des conférences qui seront faites par les anciens officiers combattants.

Peut-on dire à ce propos qu'on a eu les plus grosses difficultés à trouver un opérateur qui consentit à accompagner l'officier.

Y aurait-il pénurie d'opérateurs de prise de vues?



PRÉSENTATION SPÉCIALE

La Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres présentera Mardi 22 Juin, à 2 heures après midi, dans la salle de l'*Artistic*, 61, rue de Douai, son nouveau film tiré de l'œuvre d'Alphonse Daudet.

Fromont jeune et Risler aîné



UN VOL AUDACIEUX

L'Agence générale cinématographique prévient Messieurs les loueurs et exploitants qu'il a été volé sur un tri-porteur, qui les rapportait à l'Agence, les films suivants :

<i>Une Corrida à Valence</i> (A. G. C.) documentaire	245 m.
<i>Les Yeux dans la Nuit</i> (Transatlantic) Drame interprété par Monroe Salisbury	1.700 m.
<i>La Dame de Compagnie</i> (Transatlantic) Comique	290 m.
<i>Max part en Amérique</i> (Essanay) Comique Max Linder	670 m.

Toutes personnes, à qui ces films seraient présentés, sont priées de vouloir bien ne pas s'en dessaisir et de prévenir immédiatement l'Agence générale cinématographique, 16, rue Grange-Batelière, à Paris.

C^{ie} DES GRANDS CINÉMAS DE FRANCE

De formation récente, cette société anonyme a pour objet l'exploitation de l'industrie cinématographique, sous toutes ses formes et toutes opérations se rattachant à cette industrie. Le siège est à Paris, 10, rue Royale. Le capital est fixé à 600.000 fr. en actions de 500 francs, toutes à souscrire en numéraire. Le premier Conseil est composé de : MM. Jérôme-Louis-Napoléon Dugué de la Fauconnerie, rentier, à Paris, 21, avenue Emile-Deschanel; Emile-Louis Rister, ingénieur des mines, à Paris, rue de l'Arcade, 22; Eugène Roche, administrateur de sociétés, à Dreux (Eure-et-Loir), boulevard Dubois, 26; Félix Lévy-Chapuy, publiciste, à Paris, avenue Bosquet, 53; Lucien Wellhoff, administrateur de sociétés, à Paris, rue de Trévis, 41.

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE SIMPLE

Il est formé une société en commandite simple entre M. le baron René de Bastard, commanditaire et M. Georges Kesler, seul administrateur.

Objet : La mise en scène de films cinématographiques et toutes opérations se rattachant à cet art.

Durée : Commencera le 1^{er} juin 1920, durée trente mois renouvelable au gré des contractants.

Siège social : Vincennes, 23, rue des Vignerons.

Signature sociale :

Kesler et C^{ie}

Gérance et administration : par M. Kesler seul, avec les pouvoirs les plus étendus.

Fonds social : cinquante mille francs espèces, apportés par M. le baron de Bastard, 10.000 estimation de l'apport de M. Kesler pour son expérience, ses connaissances spéciales et ses relations.

Société enregistrée à Vincennes, le 12 juin 1920.

« Dépôt d'un duplicata de l'acte social à la Justice de Paix de Vincennes, le 12 juin 1920, et au Tribunal de Commerce de la Seine, le 14 juin 1920 ».

Nous avons reçu la lettre suivante de la Société des Auteurs de Films :

Paris, le 10 juin 1920.

Monsieur le Directeur
de la Cinématographie française, Paris.

Monsieur,

Je lis dans votre estimable journal, à l'article intitulé « Lettre de Londres », que l'on a beaucoup applaudi dans la capitale de nos alliés, le film : *La vie de Christophe Colomb*, et que l'on a beaucoup admiré la mise en scène

« espagnole! » Il faut rendre à César... Vous savez, comme moi, que bien peu de films français ont l'honneur de plaire à la clientèle anglaise, il est donc agréable de constater le succès d'un grand film français, qui est *Christophe Colomb*, réalisé entièrement avec des interprètes français, des capitaux français, et un metteur en scène français, qui n'est autre que votre serviteur!

Je vous serais donc infiniment obligé d'en informer votre correspondant de Londres, lequel ne manquera pas de renseigner ses lecteurs d'Outre-Manche, sur la nationalité de ce film.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

G. BOURGEOIS
Metteur en scène,
4, rue Houdan (18^e).

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

ON CONSTRUIT

Bordeaux s'enrichit de deux nouveaux grands établissements dont la construction a été confiée au maître architecte H. Hiquet, spécialiste renommé.

Le *Midi-Cinéma-Théâtre*, 229, cours de la Marne, près de la grande gare du Midi, contiendra huit cents places installées avec une recherche luxueuse du confort le plus moderne.

Les propriétaires, M. Loustalot et Mad Arnaud comptent ouvrir le 3 septembre. Le programme sera renouvelé deux fois par semaine et l'orchestre comptera parmi les meilleurs de la ville.

Trois-Châteaux-Cinéma, 264, boulevard du Président Wilson, de la même dimension que le précédent sera également pourvu des plus riches perfectionnements.

C'est la Société *Pancinéma* qui fait construire cet établissement. Cette société se propose du reste de créer de nombreuses salles de projection dans la région du sud-ouest.

PATATI ET PATATA.



GOSSE de RICHE

est

INTERPRÉTÉ PAR

Suzanne GRANDAIS

Henry ROUSSE

BOSC :: M^{re} ALABERT

SUZANNE GRANDAIS

dans

GOSSE de RICHE

nouveau Grand Succès!!!

Scénario et mise en Scène de Charles BURGUET

Édition PHOCÉA-FM

PHOCÉA-LOCATIN

CONCESSIONNAIRE



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens



MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 20 MAI

SORTIE 25 JUIN

N° 410. *Phocéa-Film. - En Cilicie.*

L'ancienne Tarsus (Documentaire) 120 m. env.

N° 393. *Méto Hors Série. - Nazimova Production.*

RÉVÉLATION

Grande Scène Dramatique en 5 parties

INTERPRÉTÉE PAR

NAZIMOVA

(Hors série) 1.850 m. env.

N° 411. *Orchidée Films. - Série Rivers.*

Plouf et la Prédiction de la Gitane

Comédie comique interprétée par RIVERS. 330 m. —

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

ÉDITION PHOCÉA-FILM

EN CILICIE



L'ANCIENNE TARSUS
Documentaire

ORCHIDÉE FILMS - SÉRIE RIVERS

PLOUF et la PRÉDICTION de la GITANE



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

75



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

SAMEDI 19 JUIN

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

58 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 9 JUILLET 1920

American Film Co. — L'Intrépide Canadienne,
10^e épisode : La Folie de l'Or, ciné-roman (1 Aff.,
Photos) 627 m. env.

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

11^e épisode : Une Rixe au Grand As (1 Aff.,
Photos) 710 m. env.

American Film Co. — Le Mariage de Mary,
Réédition, comédie sentimentale, interprétée par
Miss Mary Miles (3 Aff., Photos) 1.225 —

Christies Comedies. — La Guerre chez soi, com.
Walsh Pearson Film Co. — Le gagnant du Der-
by d'Epsom, grande scène sportive en 5 actes ... 1.500 —

Total 4.462 m. env.

LUNDI 21 JUIN

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

Fox-Film. — Sur la Piste sans Fin, drame par
Tom Mix (2 Aff.) 1.450 m. env.

Fox-Film. — Nouveaux Pauvres, comédie satyr.
avec Peggy Hyland (1 Aff.) 1.250 —
Fox-Film. — Tarte à la Patacha, des. an., Dick
and Jeff 200 —
Total 2.900 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

Blue Bird. — Ballerina, comédie dramatique en
4 parties, interprétée par Fritzi Brunette (Aff.,
Photos) 1.285 m. env.

Denizot Film. — Pas de femmes! comédie senti-
mentale en 2 parties (Aff., Photos) 575 —

Eclair. — La Venise du Nord, plein air 139 —

Total 1.999 m. env.

(à 3 h. 20)

Phocéa-Location]

3, Rue de la Michodière

Tél. : Gut. 50-97
Gut. 50-98

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

Phocéa-Location. — La Rivière Angerman,
documentaire 120 m. env.

Cardinal Production. — *Sacrifice Inutile*, drame interprété par Fannie Ward. Ce film ayant déjà fait l'objet d'une présentation ne sera pas présenté (Aff.) 1.600 m. env.

Poppy Comédie. — Série Mack Swain. — *Un ardinier pratique*, comédie 355 —
Total..... 475 m. env.



MARDI 22 JUIN

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

24, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 6 AOÛT 1920
L. Aubert. — *Le Château de Blois*, plein air ... 143 m. env.
A. Vay. — *L'Or et la Mort* drame, (Aff., Photos) 1.342 —
Fox Sunshine Comedy. — *Fleur Vénéneuse*, comique (Aff.) 772 —
L. Aubert. — *Aubert-Journal*, (livrable le 25 juin) 200 —
Rédédition. — *Top*, comédie sent., interprétée par Jackie Saunders (Aff., Photos) 1.464 —
Total..... 3.921 m. env.

MERCREDI 23 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Pathé. — *Anita Stewart Production.* — *Anita Stewart dans La Sacrifiée*, comédie dramatique (2 Aff. 120/160, 8 Photos Portrait 65/90) 1.550 m. env.

Pathé. — Films Le Gosset. — *Le vrai Bonheur*, comédie sentimentale interprétée par Mlle Maddy du Théâtre des Arts et M. Le Gosset, de l'Odéon (1 Aff. 120/160) 525 —

Pathé. — Mack Sennett. — *La petite Dame d'à côté*, comique (Aff. 120/160) 280 —

Pathé. — *L'Ingénieur Courandair dans la Lune*, dessins animés 150 —

Pathé. — *Pathé-Journal*, actualités (1 Aff. 120/160) 150 —

Total..... 2.505 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

